

# QUARTIER LATIN

## Simple observateurs au Congrès de F.N.E.U.C.

C'est à ce titre que les délégués de l'AGEUM se sont rendus lundi dernier au 17ème congrès annuel de la fédération nationale des étudiants des universités canadiennes.

Alors que les feuilles brûlées tombent tristement des arbres, des groupes d'étudiants s'engouffrent au Students' Union de McGill pour y représenter plus d'une vingtaine d'universités et environ 45,000 étudiants.

On se souvient que l'an dernier nous nous étions retirés de la fédération parce que nous ne considérons nullement sérieuse l'attitude de celle-ci devant les moyens nécessaires à adopter — qu'on pourrait résumer par la majoration des cotisations per capita des universitaires — pour mettre à exécution les beaux, parfois même splendides projets de ses commissions. Au lieu d'entreprendre l'étude de ses propres intérêts immédiats au Canada, et pour la plupart urgents, le congrès avait englouti la grande part de ses énergies à parlementer sur des questions d'ordre international. C'était tenter de reconstruire le monde avant même de se loger

dans sa propre maison... à construire (!).

Notre délégation à FNEUC est composée actuellement de Omer Poulin et Jacques Gaboury, respectivement président et vice-président de l'AGEUM, de Yvon Côté, directeur du Quartier Latin, de Rosaire Beaulé (ex-président de Pax Romana international) et de François Aquin, délégué de la faculté de Droit à l'AGEUM. Gilbert Blain et Robert Sauvé, à titre d'"observateurs des observateurs" mettent leur expérience d'anciens délégués à la disposition du groupe.

Voici le texte du mémoire présenté à la FNEUC par notre délégation:

Depuis un quart de siècle, le Conseil des étudiants de l'Université de Montréal n'a cessé de manifester à l'égard de la FNEUC une attitude faite de sympathie éclairée et de collaboration effective; la présence de nos délégations aux conférences annuelles de la fédération nationale étudiante, notre apport à ses réalisations, nos critiques constructives, notre constante préoccupation de voir la FNEUC devenir une véritable communauté étudiante consciente de ses devoirs et de ses responsabilités, voilà qui témoigne de notre fidélité et de notre intérêt.

Pourtant n'est-ce pas paradoxal de dire ces choses au moment même où notre Conseil étudiant persévère depuis une année dans son retrait de la FNEUC? Poser la question, c'est nous inciter à expliquer, sinon à justifier, notre position présente.

Quelques heures à peine avant la clôture de la dernière conférence de la FNEUC, la délégation de l'Université de Montréal faisait part de sa décision de se retirer de la Fédération. Nous passerons, ici, sous silence l'émoi que causa notre geste pour rappeler uniquement les motifs qui l'ont inspiré.

Dans un mémoire présenté lors de la même Conférence nous avons décrit la FNEUC comme un syndicat national étudiant devant réaliser deux buts principaux:

1) Donner aux étudiants canadiens la conscience d'appartenir à une communauté munie de droits et de prérogatives, mais également chargée de devoirs et de responsabilités à l'égard de l'Université et de la Société.

2) Étudier les besoins de la communauté étudiante, défendre et promouvoir ses intérêts et aspirations légitimes.

Nous avons jugé que la réalisation de ces objectifs nécessitait un grand effort de pensée et de collaboration de la part des universités membres de la FNEUC, de même que la réorganisation de son secrétariat permanent et — comme corollaire — la hausse des cotisations. Malheureusement, les délégués à la Conférence de Québec ont préféré dédier leur temps à de "stériles" discussions d'ordre international et refusèrent, à notre avis, l'adoption de mesures essentielles à la bonne marche de la FNEUC.

Voilà pourquoi notre délégation a alors décidé, par souci d'honnêteté, de se retirer de la Fédération.

Les problèmes qu'auraient dû considérer les membres de la FNEUC lors

de la conférence de Québec se posent encore aujourd'hui, et nous espérons qu'ils obtiendront cette fois une attention adéquate.

En effet, alors qu'en bien des milieux, devant la multiplication des organisations étudiantes, des gens sérieux posent le principe de la validité même de ces dernières et que, sur un autre plan, tout paradoxal que cela puisse paraître, la masse des étudiants devient en plus de plus apathique vis-à-vis d'elles, il importe au plus haut point — particulièrement pour la FNEUC — de faire un certain travail d'analyse et d'autocritique.

Il est temps, nous semble-t-il, que la FNEUC tire ailleurs que dans un certain sentimentalisme provoqué par les événements politiques du monde la source de ses préoccupations ou encore que ses activités reposent sur des a priori ou des situations superficiellement observées.

Le rôle de la FNEUC est connexe et complémentaire à la mission des universités du Canada; en collaboration avec la Conférence Nationale des Universités, la FNEUC se doit de travailler à la naissance en notre pays d'une communauté universitaire vouée non pas uniquement à la production de techniciens mais surtout à la formation d'hommes assoiffés de recherche intellectuelle désintéressée. Conséquemment, la FNEUC ne peut considérer uniquement les besoins matériels des étudiants et des universités mais elle se doit d'abord et avant tout d'étudier les conditions — d'ordre intellectuel, scientifique, social, religieux — propres à favoriser l'éclosion d'une véritable communauté universitaire conforme à la dignité humaine et aux meilleurs intérêts de la nation canadienne.

Un tel travail, un tel idéal — nous osons dire — ne pourra se réaliser sans une nouvelle orientation idéologique de la FNEUC; il nécessitera également des réformes de structures — visant principalement le secrétariat permanent. La Commission des Finances sera saisie, au cours de la présente Conférence, d'un projet de réformes en ce sens.

Puisse cette Assemblée considérer avec sympathie nos propositions.

Seule notre fidélité à la FNEUC nous guide dans cette attitude.

Y.C.

## L'E.U.M. S'EST RÉUNIE

### Mot de bienvenue d'Omer

Salle G'404; les délégués de 22 universités canadiennes sont réunis pour la 8ème conférence annuelle de l'Ent'aide Universitaire Mondiale. C'est notre dynamique président qui leur souhaite une chaleureuse bienvenue tout en exprimant ses craintes au sujet de la politique actuelle de l'E.U.M., ou plutôt du manque de coordination des efforts pour suivre une politique nationale au Canada (voir le Q. L. du 8 octobre à ce sujet). Il affirme toutefois son ferme espoir de voir les délégués en arriver à des ententes autant sur le plan théorique que pratique et laisse entrevoir que c'est à cette condition seulement que le comité local de Montréal consentira à demeurer dans le mouvement. Ce discours a pour effet de rendre les participants encore plus conscients de l'importance de la réunion et les délibérations débutent après une brève allocution du président de l'assemblée, le Docteur J. A. Coleman.

### Rapports des universités

Chaque université fournit un rapport des activités de l'E.U.M. sur son campus, un état financier ainsi que les problèmes majeurs rencontrés. Ceux-ci ne varient guère d'une université à l'autre: difficultés de recrutement, apathie des étudiants, contributions qui diminuent, etc. De ces rapports, il ressort qu'une trop petite partie des fonds collectés au nom de l'E.U.M. est envoyée au comité national de Toronto et que la balance sert à des organisations locales telles qu'un système de bourses aux étrangers dans plusieurs des universités de l'ouest. Et c'est contre ce dispersement que nos délégués (Claude Tellier et Alain Lortie) s'élèvent plusieurs fois durant la conférence.

### Programme de 1954

D'un exposé de M. Aitkens, secrétaire du comité international de Genève, il appert que notre premier devoir est de supporter le programme de secours mis en œuvre par Genève. Car il ne faut pas oublier que le premier but de l'E.U.M. est de venir en aide matériellement et moralement aux étudiants du monde qui sont dans la misère, que cela soit dû au sous-développement de leur pays ou aux conditions politiques dans lesquelles ils doivent vivre. Nous sommes déjà engagés à verser \$5,000. par année au comité international, mais ceci n'est qu'un minimum exigible et pour être vraiment efficace, il faudrait envoyer au moins le double de ce montant. De plus, une requête avait été formulée par les congressistes de l'an passé demandant que le comité canadien soit affecté à un projet spécifique de secours et cela dans le but de stimuler les étudiants lors de nos campagnes. Or le comité international nous a soumis que Delhi (Indes) avait un besoin urgent d'un "Health Center" à l'usage des étudiants; plusieurs de nos délégués au Séminaire avaient d'ailleurs assisté à la pose de la première pierre de ce

### Dernière heure

À FNEUC les délibérations n'apportent rien de nouveau. Nous ne saurions vous transmettre autre chose. Mieux vaut donc, avec allure d'Autorité, conclure brillamment par une:  
(suite au prochain numéro)

centre, au mois d'août dernier. Le projet demanderait \$5,000. pour être complété; d'autre part, notre contribution au plan international ne doit pas être diminuée en aucune façon par l'addition d'un tel projet. Pour trancher des discussions difficiles, l'assemblée décide que 40% du montant envoyé à Genève sera affecté au centre de Delhi quitte à laisser à la générosité des étudiants le soin d'envoyer \$12,500. au comité international dont 40% couvrira les frais du centre, soit les \$5,000. requis.

### Un objectif de \$20,000.

Si l'on ajoute à ce \$12,500. les \$4,000. nécessaires aux dépenses d'administration du comité national de Toronto, nous arrivons à un total de \$16,500.; mais dans ces chiffres rien n'est prévu pour les projets canadiens de l'E.U.M. tels que bourses à des étudiants étrangers, programmes éducationnels, etc. C'est pourquoi la conférence de cette année s'est fixée un objectif de \$20,000.; d'aucuns nous trouveront optimistes mais, comme l'a justement souligné notre ami Tellier, si un organisme qui groupe 40,000 étudiants ne peut réussir à ramasser ce montant, c'est à désespérer. De plus chaque université s'est engagée à adresser la majeure partie des fonds souscrits au comité national qui les enverra ensuite à Genève. Le travail de cette année promet donc d'être plus fructueux et surtout plus coordonné.

### La vente d'objets indiens

La vente d'objets indiens a donné \$8,000. de profit net, l'an dernier, qui ont servi à financer une partie du Séminaire des Indes. L'idée était excellente et l'assemblée décide de la reprendre; les approvisionnements ont été renouvelés, les prix vérifiés et la vente à l'université de Montréal se tiendra probablement au mois de décembre; avis donc à ceux qui pensent déjà à leurs cadeaux des fêtes!

Cette année, les profits serviront à défrayer le coût d'un système de bourses mis en œuvre par le comité national; de plus, si par hasard, le 40% de l'argent envoyé à Genève ne couvre pas les \$5,000. nécessaires pour le centre de Delhi, le déficit sera comblé par les profits de la vente.

### Une détente

Après de si douloureuses gestations, il a fait bon nous détendre au banquet offert par la Ville de Montréal et où Mgr Deniger prit la parole. Celui-ci donna un bref aperçu de l'histoire de notre université "catholique et française", de son fonctionnement actuel, du nombre de ses facultés et de ses étudiants. Pour plusieurs auditeurs il s'agissait plus ou moins d'une révélation et il nous fait plaisir de dire à l'honneur de Mgr Deniger et de l'université de Montréal qu'il représentait que son discours et surtout sa personnalité ont fortement impressionné les délégués présents.

à suivre en onzième page



# QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de  
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50  
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal  
Local D'219a — AT. 9616

## ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.  
Rédacteur en chef: Fernand Côté.  
Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.  
Chef des nouvelles: Claude Béland.  
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Jean-Pierre Blais, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Liliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Guy St-Germain, Jean-Maurice Tremblay.  
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.  
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.  
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.  
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.  
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaëtan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## GALLUP universitaire

Pour débiter sa série d'enquêtes sur le milieu étudiant, le Gallup vous expose cette semaine les résultats d'une recherche effectuée récemment à l'université sur le problème de l'immigration universitaire. (1)

Le problème se résumait en ces mots: "les étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal acceptent-ils les étudiants immigrés, i.e. venus s'installer définitivement au Canada; et dans quelle mesure?"

Voici les résultats obtenus:

Étudiantes:	
acceptent	53%
n'acceptent pas	29%
indécises	18%
Étudiants:	
acceptent	64%
n'acceptent pas	9%
indécises	27%

Nous remarquons facilement à la lecture des résultats que les étudiants acceptent plus les immigrés universitaires que ne le font les étudiantes.

De plus, nous avons seulement 9% des étudiants qui ne les acceptent pas, alors que chez les étudiantes, nous trouvons 29%.

Cependant, cette recherche ne nous a pas permis de vérifier quels sont les facteurs explicatifs de cette différence entre les escholiers et les escholiers.

J. M. Grandbois

(1) Ce travail fut effectué par Mlle L. Landry et J.M. Grandbois.

## Le temps des noyaux

"Le temps des cerises ne reviendra plus, Et le temps des noyaux non plus." J. P.

Plaidoyer pour la pudeur — Phénoménologie de la démission.

Il fallait s'y attendre. Voilà que ça recommence. Les appels à l'Amour, à l'Intelligence, à la Volonté, à la Vie, à ceci et à cela, à toutes les entités fantasmagoriques et compensatrices résonnent aigrement dans un silence de mort. (Seuls des vivants cependant sont capables d'un tel silence.) Nous demeurons silencieux à ces appels. Nous sommes sceptiques et gênés. C'est que nous gardons dans notre sommeil un peu de la perspicacité et de la pudeur des jours de veille anciens. Bref, nous ne marchons pas. Nous n'acceptons pas que l'on donne le réveil avec une trompette de fer blanc, fausse et sourde, empruntée à je ne sais quelle archiconfrérie nébuleuse. Le monde universitaire prendra conscience de ses possibilités d'action, deviendra capable de prises de position de bloc et de réflexes de masse pour toute autre raison que l'Amour, la Vie, la Volonté ou les principes fondamentaux. Nous le savons depuis toujours et, pourquoi ne pas le dire, nous en fichons profondément.

\*\*\*

Le trait qui caractérise avant tout notre monde universitaire et ce à quoi tend à remédier de manière infantile les appels aux entités vagues et les perpétuelles références à une mystique sirupeuse et melliflue, c'est l'absence de conscience de classe, l'inexistence de réflexes de masse. Nous ne prenons jamais position EN BLOC sur les problèmes qui nous touchent en tant qu'universitaires ou membres d'un groupe ethnique. Il en résulte que les gens, qui, de par leurs fonctions, sont à même d'appliquer les solutions, se f... de nous, ignorent délibérément nos opinions là-dessus, pour la bonne raison que nous n'en avons pas. On ne saurait parler au Canada français de l'opinion des universitaires en GÉNÉRAL sur tel problème urgent. Les étudiants étrangers me l'ont assez fait remarquer! Je sais, par exemple, une université d'une petite république des Antilles où les étudiants constituent une force agissante, disponible, imprévisible, avec laquelle le gouvernement même doit compter.

\*\*\*

Ce trait nous est propre. On s'est plu à le constater mille fois. Il est par ailleurs aisément définissable; il pose un problème — notre seul grand problème au fond — d'ordre social et psychologique avant tout, situé lui-même au sein d'un problème plus vaste, celui qui fait s'interroger quelques hommes clairvoyants sur l'avenir du Canada français. Le grand danger ici serait de pontifier. Nous y prenons garde. Parce que de à suivre en neuvième page

## Un travailleur acharné

LE Dr GEORGES BARIL

Jeudi, le 8 octobre, le Dr Georges Baril nous quittait subitement. En souvenir du merveilleux travail de ce pionnier infatigable, le Quartier Latin a préféré à un article fastidieux le témoignage sincère de ceux qui ont travaillé avec lui et qui ont été ses compagnons de tous les jours.

Il y a dans son bureau deux photographies, nous a déclaré le Dr Bonin, qui sont attachantes par la vérité qu'elles évalent. La première, à gauche, montre Mgr Piette, M. Cormier et quelques autres qui semblent réellement pris par un problème embêtant.

La seconde, à droite, représente le Dr Baril qui parle et donne la réponse. C'est là toute sa vie: problème posé, problème solutionné.

C'est une perte énorme pour nous, parce qu'il a été le meilleur conseiller que nous ayons eu; il fut membre du conseil exécutif et administrateur universitaire sous l'ancienne charte; il fit installer le premier laboratoire... il a touché à tout, et l'hôpital universitaire n'était qu'un de ses nombreux rêves.

M. Caron a trouvé chez lui une probité et une bonté sans égale. Il fut, dit-il, l'homme compréhensif sur lequel nous pouvions toujours compter.

Nous avons tous été ses élèves, d'ajouter le Dr Gauthier, et le Dr Baril, qui fut le fondateur et l'âme de la faculté des sciences s'est dépensé autant qu'un homme le puisse faire. Il a su se faire estimer de tous parce qu'il a tou-

jours, grand optimiste, crût que tout se pouvait faire. Il a vu juste, tant en chimie (il fut le premier canadien-français qui fut chimiste) qu'en ce qui concerne le centre social dont il parlait il y a quinze ans.

Il a bien vu, il a bien réalisé.

Mgr Deniger nous a donné ce témoignage qui, croyons-nous, exprime ce que tous ceux qui l'ont connu pendant une longue période de temps peuvent sentir et penser: "La disparition du Dr Baril a jeté la consternation dans le milieu universitaire, dit-il, et sa mort creuse un vide qu'il sera difficile de combler."

"On a l'impression que c'est une période de l'histoire de l'université qui se clos. Il a donné le meilleur de lui-même aux plans de l'édifice où nous sommes aujourd'hui."

"Il fut un universitaire accompli, mais surtout quelqu'un d'inaltérable, de loyal, d'intègre, enfin un parfait chrétien. Il est mort comme il l'avait rêvé: au travail, dans l'endroit même qu'il avait construit."

Sous les mots de tous ces homes, et de combien d'autres, se cachent les plus profonds regrets. Le travail du Dr Baril se faisait dans les coulisses, mais c'est lui qui a construit la scène, et, comme tous ceux qui savent réellement donner leur vie, il a, sans discours et sans faste, monté et tenu de ses mains et de son cœur une grosse partie de ce que nous avons, nous, aujourd'hui.

Jacques Godbout

## LE CONGRÈS DE LEIDEN... UN SUCCÈS!

Pour la première fois, du 10 au 20 août, la voix des étudiants en pharmacie du Canada s'est faite entendre à une conférence internationale.

Ce fut un véritable succès! Nous ne saurions mieux qualifier ce 3e Congrès de la Fédération Internationale des Étudiants en Pharmacie (International Pharmaceutical Students' Federation) auquel, Omer Poulin, président de l'A.G.E.U.M., Roger Latour et moi-même avons eu l'honneur de participer.

Le choix de la ville universitaire de Leiden et l'élaboration d'un excellent programme offraient un gage de succès à ces journées d'études. Afin de permettre un meilleur contact entre tous les participants, plusieurs excursions avaient été organisées qui nous permirent d'admirer la magnifique pays qu'est la Hollande, et de nous rendre compte de la véritable sympathie qu'éprouvent les Hollandais à notre égard.

Le programme prévoyait aussi quelques visites industrielles et nous avons pu faire la connaissance de plusieurs firmes hollandaises. Partout, nous avons été l'objet d'un accueil chaleureux, bien digne de la réputation de nos hôtes. Nous nous sentions tout à fait chez nous, et, n'eût été la fâcheuse conséquence de la Tour de Babel — qui nous obligeait souvent à utiliser nos mains plus que notre langue — nous aurions pu nous croire chez nous.

Parmi les très intéressantes séances d'études, le comité avait prévu un symposium sur l'éducation pharmaceutique au cours duquel un membre de chacune des délégations avait à entretenir l'auditoire sur le "modus operandi" des études pharmaceutiques de son pays. Quand il s'est agi du Canada, nous avons prié Donald Innes, délégué de l'Université d'Alberta, de parler des provinces de l'Ouest, et Omer Poulin, des provinces de l'Est. Ce dernier parla des études pharmaceutiques, particulièrement dans la province de Québec, et mentionna le nouveau règlement de la Loi de Pharmacie qui ordonne une année de stage après les études universitaires; ce qui ne manqua pas de susciter l'enthousiasme et l'intérêt de plus d'une délégation.

L'I.P.S.F. groupe des étudiants en pharmacie de la plupart des pays du monde et a pour objet d'étudier et de défendre les intérêts des étudiants en pharmacie et d'encourager la coopération internationale parmi ces étudiants. De plus, la Fédération coopère très étroitement avec d'autres organisations internationales d'étudiants sur un plan scientifique et culturel seulement car elle est apolitique. Elle encourage aussi la pleine diffusion de la connaissance scientifique et professionnelle et de la littérature spécialement en ce qui concerne la pharmacie.

Durant ces dix jours de congrès, nous avons rassemblé des opinions et des informations sur l'éducation, l'en-

seignement et la carrière pharmaceutique et nous avons compris que bien qu'il y ait avantage à respecter certains caractères particuliers dans l'éducation et la formation d'un professionnel, il serait souhaitable que pour le Canada du moins, l'on réalise une certaine uniformisation des études pharmaceutiques. Cette uniformisation aurait comme conséquence immédiate de faciliter l'échange des étudiants en pharmacie à travers le pays.

Nous avons conscience que notre participation à ce 3e Congrès de l'I.P.S.F. a admirablement bien servi à l'étranger la cause de notre profession. Grâce à cette prise de contact avec des collègues de 22 pays — nombre assez important pour un congrès d'étudiants représentant une seule profession — nous avons pu enrichir nos connaissances des problèmes particuliers à chacun d'eux. Par ailleurs, nous avons profité de l'occasion pour faire connaître l'état enviable de l'étudiant au Canada. Il est bon de noter toutefois avec quel sérieux certains groupes ethniques considèrent la durée et l'intensité du stage!

Quoique trop souvent calomniée cette période de stage demeure un facteur important dans la formation à l'étudiant en Pharmacie. C'est en conservant ce qui vous paraît bon chez vous, et en adaptant de nouvelles méthodes, ayant parfois fait leurs preuves à l'étranger, que nous ferons de la pharmacie une profession de l'avenir, fière de son passé et vivant bien du présent.

Il serait juste d'ajouter en terminant que tous les délégués et peut-être davantage ceux du Canada, assistèrent au congrès avec l'idée bien arrêtée que "quiconque remplit une fonction utile doit la remplir avec toute son âme et sentir qu'il l'accomplit pour tous".

Rémi M. Boismenu

N.B: En plus d'assister au congrès, nous avons visité des pharmacies de 6 pays d'Europe. À Lugano, en Suisse, nous avons été reçus par M. Renato Kramer, modérateur de l'échange des étudiants de l'I.P.S.F., et à Hendaye, en France, M. Roger Duhalde, président de l'Union des étudiants en pharmacie de France, et vice-président de l'I.P.S.F., a été notre hôte. De plus, à Paris, nous avons visité la Faculté de Pharmacie, où monsieur le Doyen Fabre nous a reçus avec la courtoisie qui l'a rendu si populaire auprès de tous les Canadiens qui l'ont connu.

(1) Note: Car de toutes les délégations, celle de Montréal semble être la seule à avoir eu l'honneur de se financer par elle-même. Toutefois nous tenons à remercier MM. les pharmaciens et les compagnies pharmaceutiques qui, en répondant à l'appel de M. B. Geoffrion, directeur de la Revue de Pharmacie, ont bien voulu nous offrir quelques secours nous assurant une partie des frais de voyage.

## Pas de mur et rien devant...

On suit le professeur. Le professeur suit un processus. Vous voyez la procession? Ainsi démarre l'année académique. Puis l'on se contente de vivre en état de légitime défense. Chacun adopte une allure de présence; chacun simule une intelligence; chacun a, pour tout dire, une attitude d'éveil. Et, prenant facilement les autres pour des épaves, nous ne sommes plus nous-mêmes que des noyés.

Au carnivore niveau des masses, nous vivons l'âge des belles irréalités. Indécis, à la dérive, nous sommes vite les halos de nous-mêmes. Quand on va n'importe où, on a toujours la nostalgie de quelque part. Ce qui prend le nom plus connu d'ennui. Heureux sommes-nous encore d'être parfois remis par quelque blagueur au garage de la psychiatrie! Nous émergeons alors au faite de la société... mais à la manière d'une "broue", d'un résidu léger dont cette dernière se débarrasse fort heureusement.

Même notre altruisme, quand il existe, est nuisible pour les autres. Constamment retourné vers nous, il est frappé de stérilité à sa source. Et cela nous oblige, face à notre pseudo-orthodoxie, à nous poser la question: QUE VAUT ALLER À DROITE SI L'ON TOURNE EN ROND?

Si magnifique que soit une personnalité, elle est une valeur temporelle. C'est le don de soi, plutôt, qui constitue le véritable étalon d'éternité. Que sert alors de s'exclamer que "le jouir et le frémir sont de bien précieux êtres"? Nous en arrivons — au delà de la statistique sans puissance lyrique — à vérifier que la loi de la pesanteur s'applique également à l'esprit. Prise en soi, la vie est inutile; mais employée pour d'autres, elle étale le profond surgissement qui l'anime. Nous ne sommes rien si nous ne sommes pas prolongés dans le monde, si nos actes ne vont point porter nos bonnes idées au loin, si nous ne nous sentons pas profondément insuffisants à nous-mêmes. Nous ne sommes rien si nos mains ne vont pas donner un peu de cette chaleur du sang qui les réchauffe...

En somme, plus que la lumière sur le monde, ce qui importe c'est l'amour. L'amour qui étire un être jusque dans un autre, là où éclorera le troisième, issu d'eux pour les transcender, éclatante preuve du dépassement accompli. L'amour: manifestation suprême d'une personne qui se prolonge dans un monde d'éternité. Hélas! nos êtres errants ne savent loger à même les instants ordinaires de la vie cette puissance d'aimer. Ils vivent en marge de la vie.

Après tout, rien de créé n'existe seul ni pour soi et si la vie est unir, le drame est de séparer. Séparer les yeux fondus dans un désir d'infini. Séparer l'étudiant de la société à laquelle il se doit. Se séparer, se tenir soi-même à l'écart d'autrui. Autant d'évasions...

La fuite, il est vrai, n'est pas toujours très consciente. Soudain on est happé puis expulsé du réel par quelque force centrifuge. Ce pourra être par exemple un genre de cécité: partir pour la gloire! C'est alors que prennent leur vol les esseulés géniaux. Ce n'est pas pour rien qu'on se les imagine animés d'un mouvement giratoire! Ils tournent de plus en plus vite dans le vide qu'ils se sont creusé. Les voilà bientôt retournés sur eux-mêmes qui quittent leur état de chaque jour. Ils tournent... et cette frénésie vertigineuse les mènera, toujours virant, jusqu'au barbecue de la gloire!

S'il fallait cependant choisir, peut-être préférerais-je à une fausse humilité un vrai orgueil. Trop souvent les yeux humblement baissés cachent un regard impuissant quand ce n'est pas tout simplement un regard endormi ou éteint.

Yvon Côté

# DU TEMPS OÙ IL Y AVAIT DES NOUVEAUX À L'U. de M.

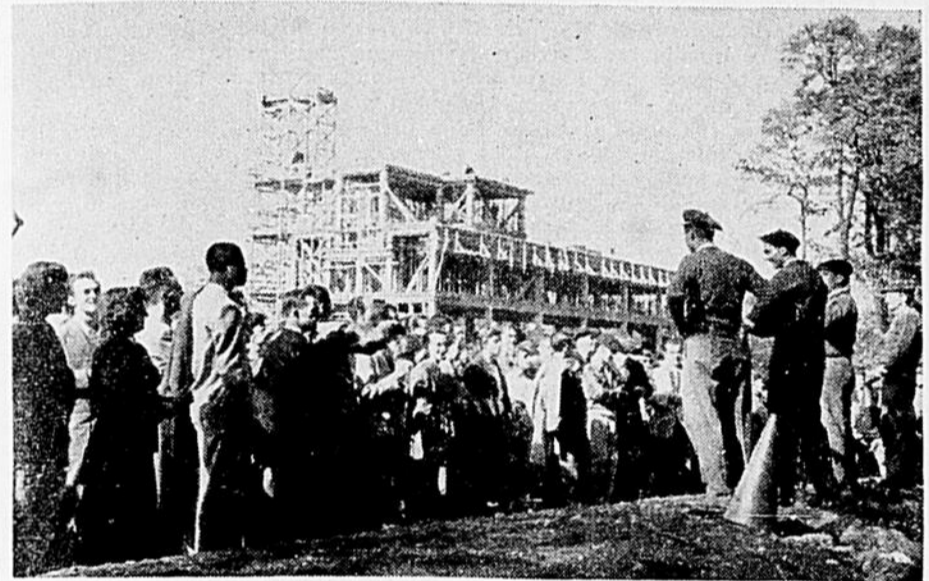
(Photos par Thiffault et Blouin)



Le président riait . . .



La nouvelle signait . . .



Les nouveaux admiraient . . .

## Première émission de . . . Radio Q.L. à CHLP

Le directeur de "Quartier-Latin" depuis quelques jours se plaît à répéter à qui veut l'entendre: "Quartier-Latin est maintenant lu, vu et entendu!" Et il n'a jamais dit si vrai!

En effet, depuis mardi dernier, Quartier-Latin a maintenant son émission radiophonique hebdomadaire au poste C.H.L.P. en plus de projeter régulièrement aux séances cinématographiques les "nouvelles filmées" du Quartier-Latin et de publier hebdomadairement le journal lui-même.

On sait que les "nouvelles filmées" sont l'oeuvre de Jean-Paul Ostiguy, étudiant en médecine. Le programme de radio est l'oeuvre de Bernard Benoist, étudiant en seconde année de Droit.

La nouvelle a été annoncée officiellement, l'autre soir, au souper offert par le journal. C'est Yvon Côté, directeur de Q.L., qui fit part de la nouvelle aux nombreux invités qui se trouvaient rassemblés dans les bureaux du journal. Cette nouvelle eut l'effet d'une bombe: elle figea longuement les auditeurs puis ensuite les lança dans des conversations interminables et enthousiastes. Bernard Benoist, dans tout ce vacarme, était la proie de toutes les questions.

C'est Bernard lui-même qui eut cette merveilleuse idée. Annonceur à Rediffusion, il s'intéresse depuis longtemps aux questions radiophoniques, et a acquis à Radio-Canada et à Rediffusion une expérience fort sérieuse aussi bien dans les questions de la pure technique que dans les questions de réalisation d'un programme.

Trouvant, avec raison, que la disparition du programme "Les Escholiers de la Grande Eschole" à la télévision était une plaie à la réputation des étudiants et que le programme "Les Carabins", également disparu, se méritait d'être remplacé, Bernard eut la géniale idée de présenter un programme tout-à-fait nouveau genre.

D'abord, il présente aux auditeurs, grâce à la collaboration de Q.L., des nouvelles strictement universitaires: jamais la radio n'a consacré du temps à de telles nouvelles. On parle des nominations à l'AGEUM, des projets, des décisions, etc. . . Ensuite, il y a interview, avec une personnalité dans le monde étudiant. On finit le programme avec quelques "scoops" et avec l'élan étudiant si connu.

Le programme est bien agencé, bien rythmé, et très intéressant. Il a un aspect assez général pour intéresser et le profane et l'étudiant lui-même. À C.H.L.P., tous les mardis soirs, 7 heures et 30, Bernard Benoist vous invite à écouter votre programme.

Claude Béland



Le "Quartier-Latin" fait les choses en grand cette année. Jeudi dernier, il a reçu à souper les dignitaires de l'AGEUM et les collaborateurs au journal. Après le repas, les convives furent invités à descendre au local même du journal où fut servi le "digestif" . . . Entre autres, on remarquait l'abbé Baillargeon, vicaire de la paroisse universitaire, Omer Poulin, président de l'AGEUM, et Jacques Gaboury, vice-président, Roger Chouinard, président du CRI, et plusieurs autres . . .

Jacques Godbout, ancien de Brébeuf et étudiant en première année à la Faculté des Lettres, a été nommé au Secrétariat de la Rédaction de "Quartier-Latin" Félicitations et bonne chance! . . .

Scandale! Olivier est disparu! . . . C'est ce que le président des Services Universitaires, Alain Lortie, nous a annoncé, l'autre matin. On se souvient sans doute qu'Olivier est le célèbre cheval érigé en monument à la mémoire de la première picouille défricheuse qui sabota les arbres de la montagne pour faire place à la bâtisse de l'Université. Olivier avait été transporté pompeusement près du Centre Social à la vue de tous. Une nuit se passa et Olivier trépassa! On mène présentement une fébrile enquête. Malheureusement, Olivier n'avait pas de marque de naissance . . . ni de marque de commerce. Si on l'a vu quelque part, prière de communiquer avec le chef de police . . .

Les directeurs de la section Théâtre de la Société Artistique ont convoqué une réunion mardi midi dernier. On songe sérieusement maintenant à organiser une troupe théâtrale formée d'étudiants. Idée merveilleuse qu'il convient d'appuyer de tous nos moyens . . .

Nos petits frères du Collège Brébeuf fêtent cette année le 25e anniversaire de fondation de leur collège. Parents, anciens, amis, élèves, tous profitent du magnifique et colossal programme de cette année anniversaire qu'on a intitulé "Humanisme aux Carrefours". Conférences, soupers, concerts, festival, réunions marqueront cet événement et parmi les invités spéciaux on souligne les noms du Cardinal Paul-Emile Léger, du chanoine Gérard Cambron, de Denis Harbour, de Jean Mouton, du P. Paul Vanier, de Raymond Daveluy, et du quatuor à cordes Bailly . . .

"Radio Quartier-Latin" a présenté sa première émission mardi dernier. Bernard Benoist mérite nos plus chaleureuses félicitations pour sa réalisation . . . Q.L. est maintenant lu, vu et entendu! . . .

Une des scènes les plus amusantes des "news" de Q.L. au cinéma universitaire samedi dernier fut sans doute le "rasage" ultra-grimaçant du président de la Société Artistique, Monsieur Mandeville, optométriste en herbe. Déjà, on a remarqué que Jean-Paul Ostiguy avait fait un travail supérieur au premier. À la fin de l'année, il sera intéressant de voir ces "news" bout à bout . . .

La profession d'avocat en est une de tact. Par exemple, lorsqu'il s'agit de demander l'âge d'une femme, il faut y aller par toutes sortes de chemins tortueux! Et surtout, lorsque la femme est sous serment . . . Ainsi, un jour, en Cour, une dame appelée à témoigner était bien conservée, mais elle n'était plus bien jeune. Après quelques instants de réflexion, le juge dit tout bas au greffier: "Permettez d'abord au témoin de dire son âge. Vous l'assurerez ensuite! . . ."

L'an dernier, au début de novembre, le CRI avait organisé un voyage à New-York ce qui avait même permis aux voyageurs de rencontrer Lester Pearson. Cette année, les CRLeurs se dirigent vers Washington. Eisenhower deviendrait-il membre honoraire du CRI? . . .

Yvon Côté, directeur de Q.L., est parti avec la délégation de l'Université (Aquin-Beaulé-Gaboury-Poulin) pour le congrès de FNEUC. Il compte rapporter de belles nouvelles! . . .

Alain Lortie et Claude Marchand viennent de fonder le "Club des Courants d'Air". Le public ne connaît pas encore les buts et activités du club . . . ni les membres d'ailleurs! Lundi dernier, le Club a tenu sa première réunion, en plein air, à Ste-Adèle. St-Hilaire sera le prochain lieu de rencontre . . .

Le C.R.I. présentera vendredi soir le 23 octobre, la Soirée des Nations-Unies. Le succès remporté l'an dernier par ces réunions laisse espérer un pareil succès pour cette année . . .

Le chef des nouvelles.

## Pseudo-initiation

Détrompez-vous! Ce n'est pas l'initiation sans précédent prédite par le "cheuf" Lahaise. L'initiation de ce lundi était, soit dit en passant, très orthodoxe, mais elle n'a pu satisfaire les gens de droit qui, eux, désiraient une vraie initiation, comme au bon vieux temps, avec descente sur la Place d'Armes et fête au village. Autres temps, autres mœurs, et, paraît-il, l'escholier s'assagit.

Détrompez-vous encore! car la Faculté dès les premiers jours de la rentrée, s'empressa par un matin pluvieux, avant que tout le monde soit éveillé pour protester, d'initier ses "nouvos" selon une formule qui se rapprochait le plus possible de l'usage antique et solennel qui était en vigueur lors des anciennes initiations de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal (respir, s.v.p.) Y-a-t-elle réussi?

Dans un récent numéro du "Q.L." sous le titre "A l'assaut des Féministes", on relata d'une manière toute fantaisiste cette pseudo-initiation des gars de Droit. Disons d'abord que les troupes de choc du sieur Aquin n'étaient pas très impressionnantes puisqu'elles étaient inférieures en nombre aux 130 fantassins de la classe de première. Cependant, nous nous sommes prêtés de bonne grâce au manège, nous nous sommes laissés dépouiller de nos cravates comme de gentils garçons, nous avons fourni toutes les cigarettes de nos poches ainsi que le foin nécessaire au désaltèment de nos aînés parce que, dans le fond, il y avait assez longtemps que les nouvos entendaient parler de l'initiation qu'ils désiraient réellement être initiés. Certains ont même été déçus de voir que les anciens

avaient dédaigné leurs qualités internes pour se pencher sur les charmes externes de nos consœurs!

Deux faits saillants qui se sont déroulés lors de notre déplacement de la grande salle à la non moins grande salle de la chambre 42 du Palais de Justice: le vol sacrilège du char de Pelletier par Manon qui s'était permise "d'emprunter sans permission" (c'est couvant en cour de déguiser le vol sous cette formule élégante) la voiture de Mossieu Pelletier et de laisser notre bonhomme en plein milieu de la rue à niaiser avec sa "gang" . . . Il y eut aussi notre concert de haute musique dans le p'tit char Outremont: il paraît que certaines bonnes petites sœurs manquent de sens artistique car elles ne semblèrent pas du tout goûter toute l'harmonie contenue dans la chanson "La Reine Amélie . . ."

Mais je m'éloigne tranquillement du but de mon présent "jus" pour y revenir plus sûrement. Au début, j'avais commencé par demander aux lecteurs de se détromper. Si vous ne l'êtes pas encore avec ce que vous avez eu comme initiation cette année, personnellement je le suis. Je ne blâme aucun confrère d'avoir organisé de paisibles initiations selon l'ordre et la loi; ils ne pouvaient faire autrement à cause d'un boycottage de haut lieu. Cependant, sans rien casser ni démolir, les nouvos auraient aimé être témoins de quelque chose de plus follement carabin, d'une vraie initiation. En quel siècle permettra-t-on à l'étudiant de pouvoir réouvrir sa soupape de sûreté au début de l'année scolaire?

Jay Pee

Pour éviter d'autres collisions

## On demande de la protection

Mardi matin dernier, à 10 heures cinq, au carrefour des chemins qui encerclent l'Université, une violente collision a attiré une foule de curieux. Une Austin 1953 appartenant à Luc Hébert, étudiant en P.C.B., sortit du chemin de terre venant de l'arrière de l'Université, et vint en collision avec un gros Oldsmobile de la même année appartenant au Juge Montpetit, professeur à la faculté de Droit.

a subi des blessures au genou, à la poitrine et au front et il a dû se faire panser à l'hôpital St. Mary's. Le Juge Montpetit se ressentait lui aussi de quelques douleurs à la poitrine après l'accident. Luc Hébert s'en est tiré indemne.

Pour éviter d'autres collisions du genre, il serait prudent d'installer à ce carrefour des signaux d'arrêt. L'AGEUM devrait prendre cette initiative. Le nombre d'automobiles qui circulent en ce chemin devient de plus en plus considérable et la plus élémentaire prudence exige qu'on invite les automobiles à s'arrêter à ce dangereux carrefour.

C.B.



## La vie au Campus demande du Coke

Gagnant ou perdant . . . les opinions diffèrent quand toute la bande se réunit pour discuter du jeu. Mais, tout le monde est d'accord quant à la question du rafraîchissement—rien ne vaut du Coca-Cola glacé.



7¢

Comprend Taxes Fédérales.

COCA-COLA LTÉE

"Coke" est une marque déposée

C-3F

Entrevue exclusive avec . . .

## JEAN-GUY PILON

Vérité pratique — La Fiancée du Matin — Une question importante et une autre qui l'est moins — L'avenir — Poètes et poète.

Eluard a choisi d'intituler un de ses plus beaux poèmes: "La Poésie doit avoir pour but la vérité pratique" ça, c'est l'opinion d'Eluard. Comme nous sommes des jeunes gens polis, bien élevés, aucunement désireux de discuter quoi que ce soit, nous nous empressons de respecter cette opinion . . . Comme d'autre part, nous n'avons guère le loisir de considérer la poésie *ut sic*, nous nous contentons de répondre en chœur, à la bonne manière carabine: "Vive la vérité pratique!" La vérité pratique, c'est sans doute l'exact poids et mesure des gens qui nous entourent, des événements qui nous traversent, donc c'est aussi Jean-Guy Pilon.

Car, dans ce dernier cas, il s'agit plus d'une vérité que d'une nouvelle.

La voici toute crue:

JEAN-GUY PILON, ÉTUDIANT EN DROIT, TROISIÈME ANNÉE, À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, A FAIT PARAÎTRE TOUT DERNIÈREMENT UNE PLAQUETTE DE VERS: LA FIANCÉE DU MATIN.

Où allons-nous Seigneur ?



J'ai bavardé une heure avec Jean-Guy Pilon. Il m'avait reçu cordialement chez lui. Là, je posai toutes les questions qui me brûlaient. Il me répondit de bonne grâce, d'un ton empreint de cette réserve et de cette retenue qu'on ne saurait lui reprocher. Rien chez lui du type poète-à-longs-cheveux-et-à-long-tuyau-de-pipe ou dramaturge-métaphysique-à-l'usage-des-jeunes-filles-névroisées. Mais une bonne volonté enjouée des plus attachantes. Il a vingt-deux ans, est ami d'Alain Grandbois et a fait ses études au collège de Rigaud.

Ce qu'il importe de savoir, c'est que Pierre Seghers de Paris, dont on sait l'admirable travail d'éditeur, avait accepté la plaquette pour sa *Collection des Poètes d'aujourd'hui*. Pour diverses raisons qui lui sont personnelles, Jean-Guy Pilon préféra publier à Montréal. Les éditions Amicitia firent les frais du tirage. Comme le nom l'indique, il s'agit d'un groupe d'amis jouant, pour l'occasion, le rôle de souscripteurs. On lança le recueil le neuf septembre dernier, lors d'une réunion où se rencontrèrent Lina Lasnier, Alain Grandbois, le P. Gustave Lamarche et le P. Legault.

Je lui demande, et je suis conscient de l'importance de ma

question, s'il voit quelque incompatibilité entre l'effort d'expression poétique et les études universitaires. Aucune, répond-il. La condition d'étudiant, après tout, n'est pas exempte de loisirs. Il y a d'ailleurs le souci du gagne-pain. "Le pain est plus utile que la poésie", a osé dire un grand poète. Les études universitaires supposent, au terme, la sécurité essentielle à l'élaboration des œuvres difficiles.

Mais d'autres questions me tiraillent. Je suis curieux. Nous échangeons des cigarettes et quelques blagues. Je tente d'amener la conversation sur un terrain dangereux: la nature de la poésie et son objet. Là-dessus, il se montre réticent. Puis la réponse vient, catégorique: il ne s'est jamais posé de questions sur la nature de la création poétique. L'important, c'est de travailler, et surtout de VOIR. Théoriser avant d'œuvrer offre un grand péril. La théorie suit l'œuvre, ne la précède pas.

Aussi le poème s'impose-t-il à lui. C'est, en quelque sorte, un donné et non pas l'effet d'une construction. Le poème n'est pas une récréation démiurgique. La poésie de Jean-Guy Pilon est moins une poésie de l'objet qu'une poésie de source. Lui-même avoue volontiers ses préférences pour Eluard dont il

aime la "lumière" et pour Aragon, non pas l'Aragon engagé qu'il trouve "haineux", c'est son mot, mais le poète du "Crève-Cœur" et de la "Diane française". Si, par miracle, il lui était permis de converser avec un grand Bonhomme disparu, il demanderait une entrevue à Baudelaire.

Ses projets? Il travaille présentement à un roman qu'il compte terminer l'été prochain. Quant à la poésie, il prévoit publier de nouveau dans deux ans. Et ce qui compte avant tout, c'est qu'il paraît bien décidé à suivre sa voie.

La-dessus, Jean-Guy Pilon me tend un exemplaire de la *Fiancée du Matin*.<sup>(1)</sup> Plaquette élégante, discrète. La couverture rappelle un peu la manière N.R.F. En page de garde, une dédicace à Rina Lasnier. J'ouvre au hasard et je lis:

Quand les étapes seront marquées  
Du rayon bleu de l'achèvement . . .

\* \* \*

A y bien penser, il est moins question d'une vérité que d'un symbole. Pour nous, le poète, c'était l'individu nébuleux et grasseyant qui avait abandonné ses études classiques en belles-lettres, pris d'un soudain dégoût pour l'algèbre et la géométrie. S'il poursuivait au-delà, on le voyait échouer à tous les examens et choisir, faute de mieux, l'imprécision prudente de la littérature. On le rencontrait au *Little Europe*, vêtu d'un chandail à col roulé, mêlé à une troupe d'hurluberlus qui pensent qu'on fait de la bonne littérature avec de mauvais sentiments. Il pouvait dire "Ah! bon" sur trois tons différents, avec un joli mouvement du menton.

Jean-Guy Pilon nous apprend autre chose. Voilà un poète qui trouve le moyen de poursuivre des études de droit et de payer les frais d'inscription.

Seigneur, où allons-nous ?

André Belleau

(1) En vente chez Flammarion, Ménard, Pony et autres bonnes librairies. Prix: \$1.00.

## Mort douce . . .

Une longue note blanche  
Echappée au cœur intime de la forêt

Un faible rayon de soleil  
Dans les yeux profonds de la rivière

Une naïve chanson d'enfant  
Aussi frêle que la joie du jour

Plus près de moi  
La chaleur de sa main  
Et l'ombre de sa tête sur mon épaule

Partout une seule pensée  
Un seul élan  
Un seul chant  
Un lent verset de psaume.

Jean-Guy Pilon  
(La Fiancée du Matin)

Petit poème préverti . . .

## M'AMUSE

R'garde les chats si c'est beau  
ça chasse les rats  
R'garde les rats si c'est beau  
ça chasse une femme.

Dieu sauve le Roi  
Dieu sauve qui peut.

Pile ou face  
on perd la face  
la pile éclate  
et tous les watts  
sont fichus.

Le silence règne  
L'amour et le silence règnent  
L'amour, le silence et le Roi règnent  
Règnent le silence, le Roi et l'amour  
Règnent le silence et l'amour  
Règne le Roi.

Ceux qui ne portent pas à terre  
ceux qu'on porte en terre  
et ceux qui ne portent rien

Ceux qui vont à pieds  
et ceux qui vont à jeun  
Ceux qui vont chantant  
et ceux qui n'y vont pas  
Ceux qui restent ici  
parce qu'ils sont les restant . . .

Ceux qui laissent  
et ceux qu'on laisse  
et ceux qui courent à l'est  
et ceux qui courent après  
Ceux qui prennent leur temps  
en prenant leur repas  
Ceux qui prennent puis sont pris  
par le prix  
TOUS sont finalement compris  
par ceux qui ont d'la veine  
et ceux qui n'ont qu'la vie.

Mots en "o"  
Jeux de mots  
Jeux d'eau.

Y.C.

## Les poèmes de Marjorie MacCubbin

C'est avec plaisir que je réponds à la question de "Quartier Latin": "Que pensez-vous des poèmes de Marjorie?"<sup>(1)</sup> Je dis avec plaisir et pour deux raisons: d'abord, parce que je crois être pour quelque chose dans la publication de l'œuvre, ensuite parce que j'ai la ferme conviction que le talent poétique de Marjorie MacCubbin sera un enrichissement pour l'École de Montréal.

Car, d'après J. Calvet (*Histoire de la Littérature Française*, p. 889) il y a bien une telle école chez nous. "La poésie canadienne, dit-il, est vivante et intéressante. On peut y distinguer deux écoles: l'une, plus classique et tournée vers l'épopée (1850-1900) l'autre, plus romantique et tournée vers le lyrisme (depuis 1900). La seconde période est remplie par l'École de Montréal, qui doit beaucoup à nos romantiques et à nos symbolistes, en particulier à Alfred de Musset et à Paul Verlaine."

Puis, il cite quelques poètes "au talent savoureux", mais déjà disparus: Alfred Garneau, Albert Lozeau, Emile Nelligan, "le dieu des jeunes poètes canadiens". Il ne mentionne pas les plus récents, aux talents si prometteurs; il ignore à plus forte raison l'œuvre (Copyright 1952) de Marjorie MacCubbin, encore aujourd'hui étudiante à la Faculté des Lettres de l'U. de M.

C'est il y a quatre ans, qu'après un cours d'Histoire littéraire une de ses amies me proposa la lecture d'une série de poèmes écrits modestement sur un petit cahier d'école; elle ne me dit rien de l'auteur, pas même son nom. C'était pour quêter mon avis; "simplement pour voir". Je fus immédiatement conquis et lui conseillai d'encourager ce jeune talent à cultiver un don que j'estimais incontestable.

Ces premiers poèmes que je lus de Marjorie révélaient une âme douloureusement meurtrie, ressentant profondément les atteintes d'un mal qui avait inspiré le lyrisme de nos grands romantiques, ce mal de la mélancolie, qui n'est pas le monopole de leur siècle mais qu'ils ont su rendre avec l'acuité charmante de leur génie. Comme eux, comme Musset surtout, le plus grand poète de l'amour sincère et désabusé, Marjorie MacCubbin trouvait plaisir à chanter son désespoir, ses douleurs et ses souvenirs; mais contrairement à Musset, elle n'osait pas encore livrer son cœur au grand public; elle vient pourtant de le faire dans un recueil de poèmes au titre étrange: "J'ai à vous parler".

Que s'est-il passé depuis quatre ans dans la vie intime de Marjorie? C'est le secret de son âme, mais il n'y a aucun doute que, lentement ou subitement, un changement s'est produit dans ce cœur qu'elle semblait, elle aussi, "porter en écharpe". Pour fermer une blessure secrète par où pouvait s'écouler toute sa vie, elle détourna peu à peu ses regards des illusions terrestres et finit par trouver en Dieu son unique espérance:

"Quand il ne reste rien de mes illusions,  
Qu'à mes plus chers désirs il me faut dire adieu  
Je n'ai qu'à me tourner vers d'autres horizons,  
Il reste Dieu.

Quand les soucis auront neigé sur mes cheveux,  
Quand la mort fixera son rendez-vous suprême,  
Quand je récolterai ce qu'aujourd'hui je sème . . .  
Il restera Dieu.

Une fois la crise passée et l'équilibre rendu à son cœur endolori, Marjorie n'est plus romantique du tout; elle devient symboliste, genre Verlaine dans "Vers toi," genre Claudel dans "Beata Mater", ou réaliste genre Coppée dans "Ils sont mes frères"; elle atteint même parfois les hauteurs du Parnasse et certains petits poèmes comme "Coquetterie", "Givre", "Valse d'Automne" trouveraient joliment leur place dans "Emaux et Camées" d'un Théophile Gautier.

Est-ce à dire que tout soit parfait dans les poèmes de Marjorie MacCubbin? Certes non, et le vieux phonéticien que je suis relève parfois des négligences choquantes dans la facture du vers. Je ne peux souffrir, par exemple, cette succession de gutturales qui commencent la deuxième strophe de "Solitude"

Chaque cumulus et chaque caresse  
Que le vent dépense amoureusement . . .

L'accumulation de consonnes est un procédé de phonétique expressive qui, en poésie, contribue encore plus que le rythme à produire le mouvement contenu dans l'idée. Victor Hugo fut un grand amateur de l'onomatopée; dans ce vers du "Crapaud" par exemple, le choc des gutturales rend très bien l'idée de trébuchement, de marche saccadée et pénible du pauvre animal:

"Disloqué, de cailloux en cailloux caholé . . ."

Mais dans "Solitude", où il s'agit de caresse amoureusement dispensée par le vent, l'onomatopée porte à faux. Convient-il, après tout, d'en faire à Marjorie un grief impardonnable, quand le bon Corneille s'oublie parfois dans une déclaration comme celle-ci:

"Je ne serai qu'à vous, qui que ce soit que j'aime . . ."

Et pourtant Corneille s'y connaissait en poésie! Et Musset, et Lamartine! que de fautes de versification l'on relève dans leurs plus belles pages. Mais ne confondons pas versification et poésie; la poésie est un art, la versification n'est qu'un artifice. Il y a des poètes qui savent faire des vers parce qu'ils sont poètes, et d'autres qui se croient poètes parce qu'ils savent faire des vers. Chez Marjorie MacCubbin, le souffle poétique s'exhale naturellement, sans souci de virtuosité. Elle chante l'émotion ou l'enthousiasme qui l'oppressent avec autant d'aisance que le poète mourant décrit par Lamartine:

"Je chantais, mes amis, comme l'homme respire,  
Comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire,  
Comme l'eau murmure en coulant."

C'est ainsi que Marjorie chante ses douleurs et ses joies, semant à pleines mains les secrets de son cœur, comme le soleil prodigue sa lumière sans souci de qui la reçoit, comme l'oiseau module ses trilles sans connaître celui qui l'entendra.

\* \* \*

En écrivant cet article, mon seul but était de présenter aux étudiants de l'U. de M. l'ouvrage de leur condisciple, et non d'en faire une critique littéraire. Je laisse ce soin à d'autres, puisque l'œuvre est entrée dans le domaine public de la poésie canadienne-française. Je souhaite à Marjorie MacCubbin tout le succès que mérite son talent, car sa poésie me semble répondre à la définition d'André Suarez: "J'appelle poètes tous ceux qui pensent avec rythme, grandeur et beauté."

A. M. Lemoine — Professeur,  
Faculté des Lettres.

(1) N.D.L.D. Question posée par le rédacteur en chef.

## LA PEINTURE

## Là où il est permis de ne pas se taire...

La peinture est un art qui éblouit l'œil et nourrit l'imagination de l'observateur. Faut-il, dès lors, que celui-ci soit forcé de retenir sa respiration pour mieux écouter dans l'expression de l'artiste, le message du maître? Peut-être n'en connaîtra-t-il jamais la portée exacte. En ce cas, mieux vaudrait se taire et se contenter d'admirer. Mais, s'il était possible d'interpréter ce message... alors, pourquoi se taire? Chose certaine, il existe, à moins d'une escroquerie volontaire de la part de l'auteur, une relation d'identité entre celui-ci et son œuvre. Il ne s'agit donc pour étudier cette dernière, que de contacter l'artiste qui en est le compositeur, comprendre les inspirations qui ont guidé ses recherches, ses efforts, et enfin les courants d'influences qu'il a tour à tour subies et exercées.

C'est pourquoi, au sortir de la Galerie Antoine, où, tout récemment encore, on exposait un choix de toiles représentant la peinture française depuis l'impressionnisme jusqu'à nos jours, il semble à propos de faire, pour la même époque, une courte rétrospective de cet art dans les diverses manifestations qui se sont succédées et leurs principaux représentants.

Si nous nous reportons un peu en arrière, vers la fin du XVIIIe siècle

nous assistons avec LeBrun au triomphe de l'académisme avec ses règles sévères et son expression rigide. Il y eut au XVIIIe siècle une vive réaction contre lui au nom de la liberté. Mais à la fin du même siècle, David réussit à rétablir une discipline "à l'antique" où étaient à l'honneur les anciens styles de la Grèce et de Rome. David est remarquable par la pureté classique du dessin — (Socrate au moment de prendre la ciguë) — mais la froideur de cette école provoqua la révolution romantique en 1830. Nous devons à Ingres, élève de David mais qui s'écarta de l'antiquité, de splendides portraits aux formes de cire — (La Source).

Ce dessinateur attribue beaucoup plus d'importance dans un tableau aux lignes du dessin qu'à la couleur, mais en conséquence, ce style classique pur laisse les peintures ternes et sans vigueur.

Alors survient Delacroix et l'école romantique qui jettent hardiment par terre les règles étroites de leurs prédécesseurs. Eux croyaient plus à la couleur qu'au dessin. Aussi les tableaux de Delacroix brillent-ils de lumière, de vie et de passion. Une de ses peintures "La Liberté conduisant le peuple" représente une scène de la révolution française de 1830. Mais aussi, elle se pose comme

une invitation à secouer le joug du formalisme classique.

Delacroix subit l'influence de Constable et Turner, peintres paysagistes, qui découvrirent le moyen de créer de fortes impressions lumineuses par les grands contrastes de couleurs. On doit encore à ces deux peintres anglais la technique de la touche divisée ou "pointillisme" qui guidera les impressionnistes et surtout Monet. Il s'agit là d'une disposition de petites touches épaisses de couleur qui, placées les unes près des autres, semblent des jets de lumière vive.

Corot, un précurseur de l'impressionnisme, introduit une notion nouvelle. Il représente de la nature, non ce qu'il voit comme il le voit, mais ce qu'il sait être, car il importe de redresser les erreurs de mirage et des reflets de coloration, produits par la lumière du soleil et les jeux de l'atmosphère. C'est pour cette raison que ses paysages sont ondoyers et un peu imprécis. Il peint d'une manière exquise ses ciels sereins et ses brouillards argentés — (Le lac) — (Souvenirs d'Iralie). Corot est le premier peintre de "plein-air".

Vers 1848, le Réalisme l'emporte. Courbet en est le chef. Il a négligé de corriger, à l'exemple de Corot, les erreurs de la nature. Le paysage

pour lui n'est qu'une affaire de tons. Il y voyait la couleur mais s'y arrêtait et ne rencontrait pas l'âme par delà. De ce fait, son art d'imitation est le rejet de l'imagination créatrice. Toutefois ses tableaux pleins de franchise sont d'une très grande puissance expressive. — (Le combat de cerfs) — (La remise des chevreuils). De plus, Courbet est le plus grand peintre des natures mortes.

Après lui vint Manet. Réaliste comme défenseur de la peinture claire, il rejette cependant l'art impersonnel de Courbet et condamne tout enseignement de l'art autre que celui de la nature. Il eut comme disciples principaux: Monet, Degas et Renoir.

Alors s'établit de 1870 à la fin du siècle le règne des impressionnistes qui combattirent contre tous ceux qui paralysaient l'essor individuel par la réglementation rigide de l'art. Loin de s'amuser à dénombrer les détails, à faire le portrait de la nature inanimée, et à reproduire l'exacte disposition et la ligne, les impressionnistes ne s'attachent qu'à l'ensemble du tableau dans l'effort que met le peintre à faire ressortir l'expression de l'âme qui parle. Au moyen des couleurs et des taches ils rendent l'impression de la vie par les jeux d'ombres et de lumières.

Monet, reprenant d'anciennes trauvailles de Constable: le pointillisme, étudie les effets de la lumière sur la couleur. Il représente habilement le même sujet éclairé diversément aux différentes heures du jour.

Renoir étudie les effets du soleil en plein air, et de la lumière sur les formes. Degas, lui, représente la vie moderne en pleine action — (La danseuse au bouquet).

A la fin du siècle vinrent les post-impressionnistes dont Cézanne fut le père. Il accentua l'impression ne voyant chez ses devanciers qu'une apparence fugitive. On assiste avec lui à l'étude du volume.

Vers 1906, la pauvreté de l'esthétique du post-impressionnisme, qui de plus en plus se limite à la perfection de la technique, à la coloration, marque la date de la réaction définitive contre le courant impressionniste. Dès lors, ce sera la bataille entre les admirateurs réalistes de la nature et les poètes idéalistes du lyrisme pictural. Surgit à ce moment le fauvisme avec Matisse, Van Dongen et Vlaminck. Ils ajoutent aux facultés d'observation des impressionnistes, l'esthétique qui permet

d'exalter les sensations au moyen de la nature. Leur méthode technique consiste en une répartition plus subtile de la couleur en forme de taches et la rupture de la ligne tout en conservant un sens de la mesure. Vlaminck développe la théorie du clair-obscur avec des teintes si chaudes que la ligne semble fondre sous la fougue tropicale — (Les toits) — (Paysage aux meules).

Mais l'esthétique du fauvisme demeure imprécis et l'on retourne peu à peu à la science d'observation, à un naturalisme qui, partant du réalisme subjectif du néo-impressionnisme, fait dévier l'art, de la perception sensible au chatouillement sensuel. Au lieu de reproduire l'écho des vibrations de l'âme, le naturalisme berce les sens au contact des formes matérielles. Il n'y a plus de mesure. Et faute d'esthétisme, le coloris et l'imitation font loi. Dans le besoin que les représentants de cette école ressentent d'exprimer le douloureux et le vil avec crudité "cet art vivant, a-t-on dit, reflète l'ombre des cimetières". Ce mouvement s'est inspiré de Courbet, Cézanne, Renoir, Van Gogh. Dunoyer de Ségonzac semble être le peintre qui résume l'art naturaliste: avec les accents mouvementés de la sensualité, il exprime la véracité des visions naturelles dans une animalité superbe.

Une nouvelle école, celle de l'électisme, se pose en réaliste. Elle est un trait-d'union entre l'art vivant, science d'observation des naturalistes et l'exploitation de la perfection technique connue. Elle veut reproduire un réel idéalisé. Art recherchant la sensibilité discrète et la mesure, il tourne les yeux vers les modèles classiques traditionnels. Les artistes les plus connus de cette école sont: Derain, Raoul Dufy, Friesz, Marie Laurencin.

Les arabesques aux vibrantes couleurs de Dufy, qualifiées par quelqu'un de "symphonies lumineuses", l'orientent vers la décoration où la couleur joue un rôle de premier ordre. Négligeant le dessin, il transfigure la réalité, sans toutefois tomber dans l'exagération des naturalistes.

Friesz, — (Le navire dans la calanque) — rejetant toutes les formules pour être à même de renouveler ses sensations sur la nature, se rapproche des naturalistes en accordant la plus haute importance à l'instinct. Là où il s'en écarte, c'est par le culte du rythme.

Marie Laurencin est située entre le fauvisme et le cubisme. Elle sait la valeur de la ligne, de la courbe, et avec le sens de la juxtaposition des tons et des contrastes, elle donne à ses tableaux la fraîcheur et la légèreté de la valse.

Il y eut d'autre part un mouvement idéaliste représenté par les efforts du cubisme à reprendre le travail à peine esquissé du fauvisme, pour revenir à un art créateur basé sur la sensibilité et l'analyse plastique.

C'est le rejet de la tradition pour composer en dehors des expressions sensuelles, psychologiques et descriptives. L'art n'a pas besoin de points de comparaison empruntés à la réalité. Il s'agissait alors pour les cubistes d'analyser les ressources de la ligne, des tons et de la composition. On dissocia les éléments plastiques de la réalité en brisant la ligne, ce qu'avaient entrepris les fauves. Ce fut la décomposition des objets en leur constante géométrique et la recherche des liens graphiques pour la distribution des lignes et des matières. Bientôt cet art connut une véritable expression architecturale.

Après cette révolution, il y eut des réactions dirigées par ceux qui n'avaient rien compris. Mais ces mouvements, le dadaïsme et le surréalisme, ne purent survivre au scepticisme qui les avait enfantés.

Qu'advient-il de l'art pictural? Peut-être une nouvelle formule harmonisant toutes les techniques et les ambitions nées des efforts de deux siècles de recherches, arrivera-t-il à un monument devant lequel les artistes s'inclineront longtemps...

Jean Sauriol

## L'E.U.M. VUE PAR UN PROFANE

J'avais lu dans le "Quartier Latin" l'annonce du congrès de l'E.U.M. à l'U. de M., et je m'étais dit que les sessions en seraient certainement intéressantes puisqu'il s'agissait de rencontre entre étudiants des universités canadiennes. Je n'en savais guère long sur ce qu'était l'E.U.M.; je décidai d'assister à quelques-unes des séances; mes idées s'éclaircissent peu à peu et je fus estomaquée d'en connaître si peu sur une association aussi importante.

Voici quels m'apparurent les deux grands procédés de l'E.U.M. pour aider les étudiants du monde entier: 1 — Une campagne financière annuelle dans les universités. 2 — Le si fameux Séminar de l'été.

Samedi matin, discuta justement de la valeur du Séminar, 1953. Tous furent d'accord pour affirmer qu'il méritait, par sa portée réellement incalculable, les dépenses d'argent et d'énergie qu'on lui consacre. Pour ne parler que d'un des aspects de ses répercussions, le Séminar de cette année aurait particulièrement aidé:

1 — les étudiants des Indes, en leur donnant l'opportunité d'étudier leur position dans l'époque de transition où se trouve leurs pays actuellement.

2 — les étudiants canadiens, en leur permettant de montrer quelle peut être la fraternité des Américains du Nord envers le reste du monde.

La campagne financière fut aussi un point important étudié. Je remarquai deux accents spéciaux dans la politique des représentants de l'U. de M. Primo: Liaison de plus en plus étroite avec Genève, la centrale mondiale, afin de concentrer sur un même point les efforts de partout, ainsi beaucoup plus effectifs. Secundo: Faire voir la campagne à tous les délégués sous le jour le plus réaliste possible afin que soient réalisés "tous les écrits et les belles paroles du congrès en cours" (C. Tellier). Le représentant de Genève, entre autres, décrivit la pénible situation des étudiants de plusieurs universités indiennes où devraient de toute urgence être réalisés des plans de Santé et de Logement. Comme nous, de l'Amérique du Nord,

paraissions privilégiés en comparaison de ceux qui n'ont même pas la nourriture, le gîte, les soins médicaux, les livres et les instruments nécessaires pour poursuivre leurs études!

A un moment donné de la session je me demandai (question d'étudiante en Service Social!) si aider les étudiants d'un pays constituait une forme directement effective d'assistance à ce pays. Mon dialogue intérieur se termina par l'affirmative. Ces étudiants en effet feront demain partie de la classe dirigeante de leur nation qui ont justement besoin d'aborigènes pour les orienter. Donc, en apportant dès maintenant du secours à l'étudiant universitaire, nous rendons un des services les plus efficaces pour l'avenir d'un pays!

C'est pour cela et pour bien d'autres raisons où la solidarité humaine et la charité chrétienne doivent avoir leur large place que je souhaite de tout mon cœur une grande générosité aux étudiants envers leurs lointains confrères et un non moins grand succès à la campagne de cette année de l'E.U.M.

Mireille Desjarlais

Pour voyager en groupe de façon agréable...



RIEN DE PLUS FACILE!  
Adressez-vous à l'agent  
le plus proche ou écrivez-nous  
à Montréal.

LA  
COMPAGNIE  
DE  
TRANSPORT  
PROVINCIAL



Il est toujours plus intéressant de voyager en groupe, avec des amis, qu'il s'agisse d'assister à une grande partie sportive, d'un voyage d'études, ou d'une promenade d'excursion. Pour cela, louez un autobus de la Compagnie de Transport Provincial qui vous prend à votre porte et vous y ramène... Ainsi, vous demeurez entre amis: personne d'autre ne sera mêlé à votre groupe! Un autobus loué de la Compagnie de Transport Provincial vous apporte confort, intimité, économie.

LOUEZ UN AUTOBUS

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

# Rapport financier pour l'exercice 1952-1953

BILAN au 30 juin 1953

ACTIF			
<b>Disponibilités</b>			
1—Caisse et Banque			
a—Compte Épargne	\$ 5,827.63		
b—Compte Courant	2,593.66	\$ 8,421.29	
2—Petites Caisse		275.00	
3—Caisse Enregistreuse—Magasin		50.00	
4—Dépôt en garantie		15.00	
5—Placements		6,000.00	
6—Comptes à Recevoir		1,758.29	
7—Comptes payés d'avance		414.13	
8—Inventaire-Magasin		17,995.63	
		\$ 34,929.34	
<b>Immobilisations</b>			
<b>A—Bureaux &amp; Salles</b>			
1—Aménagement de locaux	2,240.57		
2—Mobilier & Outillage	8,062.61		
	10,303.18		
Moins: Réserve pour dépréciation	5,130.99	5,172.19	
<b>B—Service Médical</b>			
1—Mobilier	146.75		
2—Instruments & Appareils	533.58		
	680.33		
Moins: Réserve pour dépréciation	256.23	424.10	
<b>C—Magasin</b>			
1—Aménagement de locaux	144.71		
2—Mobilier	2,134.57		
3—Agencement	2,024.61		
4—Étalage	88.70		
	4,392.59		
Moins: Réserve pour dépréciation	2,084.25	2,308.34	
<b>D—Club de Ski Bleu et Or</b>			
1—Immeuble	3,011.18		
2—Machinerie	1,914.36		
3—Appareils électriques	1,407.53		
4—Pistes	5,274.98		
5—Mobilier & Outillage	68.36		
	11,676.41		
Moins: Réserve pour dépréciation	5,289.40	6,387.01	14,201.64
			\$49,220.98
<b>Plus: Immobilisations 1952-53</b>			
Magasin: Mobilier		50.74	
		16,242.66	
Moins: Dépréciation 1952-53		1,951.02	
		14,291.64	
<b>Revenu différé</b>			
Comptes à Payer		75.00	
		530.25	
<b>Surplus</b>			
Solde au 1/7/52		28,362.99	
Plus: Régularisations 1952-53		195.67	
		28,558.66	
Moins: Dépenses de capital		50.74	
		28,507.92	
Excédent des Revenus sur les Dépenses 1952-53		5,816.17	34,324.09
			\$49,220.98

ÉTAT DES SURPLUS 1952-53			
Allocations	Revenus	Dépenses	Surplus
<b>A—FONDS GÉNÉRAL</b>			
	\$34,771.16	\$34,267.35	\$503.81
<b>B—SERVICES</b>			
1—Direct.—Admin.—Secrét.—Aumôn.	\$15,018.00	14,773.75	244.25
2—Magasin	43,072.41	39,826.48	3,245.93
3—Service Médical	4,505.00	2,888.50	1,616.50
4—Plac. et logement	1,094.50	773.15	321.35
<b>C—SOCIÉTÉS</b>			
1—Services univ.	1,068.50	3,698.30	4,578.15
2—Le Quartier Latin	3,644.45	4,555.55	7,935.95
3—Société Artistique			
a—Concerts	183.00	1,303.80	1,620.28
b—Cinéma		2,600.72	407.24
c—Débats	195.00		1.24
d—Autres	156.00		57.80
4—Société féminine	450.00	447.82	2.18
<b>D—A.A.U.M.</b>			
<b>I—Sports Interunivers.</b>			
a—Concours de Ski		1,010.37	79.63
b—Hockey	5,956.00	2,185.87	9,047.18
c—Ballon au panier	1,424.40	1,270.08	154.32
d—Autres	600.00	533.42	66.58
<b>II—Sports divers</b>			
a—Club de Ski Bleu et Or		1,126.25	1,864.72
b—Chalet de Ski	980.00	872.29	107.71
c—Quilles	419.00	382.35	36.65
d—Salle de jeux	525.00	475.88	49.12
e—Autres	310.00	290.65	19.35
<b>E—COMITÉS de RÉGIE</b>			
	1,153.50	926.43	227.07
	\$34,267.35	\$97,819.06	\$92,002.89
			\$5,816.17
<b>x Déficit.</b>			
<b>REVENUS</b>			
<b>FONDS GÉNÉRAL</b>			
1—Cotisation	\$34,878.25		
Moins: Rembour. sur cotisation	373.50	34,504.75	
2—Intérêts sur Placements		266.41	34,771.16
<b>MAGASIN</b>			
1—Ventes		42,842.25	
2—Compensation de la taxe		31.50	
3—Escomptes au comptant		91.74	
4—Revenus spéciaux		106.92	43,072.41
<b>SERVICE MÉDICAL</b>			
1—Cotisation		4,550.00	
Moins: Remboursement sur cotisation		45.00	4,505.00
<b>SERVICES UNIVERSITAIRES</b>			
1—Annonces-Annuaire		581.50	
2—Réception du début		99.25	
3—Danse du début (30/9/52)		266.95	
4—Gala (28/11/52)		1,723.00	
5—Carnaval (17/2/53)		552.40	
6—Soirée des mérites (24/3/53)		465.00	
7—Divers		10.20	3,698.30
<b>LE QUARTIER LATIN</b>			
1—Annonces—journal		4,247.65	
2—Vente—journal		307.90	4,555.55
<b>SOCIÉTÉ ARTISTIQUE</b>			
<b>A—Concerts</b>			
1—Droits d'entrée	1,262.50		
2—Vestiaire	41.30	1,303.80	
<b>B—Cinéma</b>			
1—Droits d'entrée	2,416.10		
2—Vente: Revue "Projections"	184.62	2,600.72	
Total—Société Artistique		3,904.52	
<b>ASSOCIATION ATHLÉTIQUE</b>			
<b>A—Hockey Interuniversitaire</b>			
1—Droits d'entrée	2,171.24		
2—Parties hors ligue	14.63	2,185.87	
<b>B—Club de Ski Bleu et Or</b>			
1—Abonnements	608.00		
2—Billets	518.25	1,126.25	
Total—A.A.U.M.		3,312.12	
Total—A.G.E.U.M.		\$97,819.06	

DÉPENSES			
<b>DIRECTION — ADMINISTRATION — SECRÉTARIAT — AUMONERIE</b>			
1—Salaires et honoraires		\$11,893.00	
2—Déplacements		120.00	
3—Relations extérieures			
a—Réception et Représentation	737.78		
b—P.N.E.U.C.	138.65		
c—E.U.M.	100.00		
d—C.R.L.	75.00		
e—Carabins et Varsity W-Ends	223.67		
f—Publicité	8.00	1,283.10	
4—Frais de Bureau		308.21	
5—Timbres		225.49	
6—Frais de Transport		175.00	
7—Frais de Culte		98.91	
8—Téléphone		594.12	
9—Souscriptions et Dons		70.00	
10—Mobilier et Agencement			
11—Pertes et Profits		5.12	
12—Divers		0.80	14,773.75
<b>MAGASIN</b>			
A—Coût des marchandises vendues		32,552.07	
<b>B—Frais généraux</b>			
1—Salaires	4,728.65		
2—Commissions	602.44		
3—Assurances	149.95		
4—Frais de transport	70.82		
5—Emballage	71.39		
6—Étiquetage	17.55		
7—Publicité	158.64		
8—Frais de Bureau	254.96		
9—Téléphone	76.10		
10—Étalage	15.73		
11—Divers	11.68	6,163.91	
<b>C—Bonifications</b>			
		1,110.50	39,826.48
<b>SERVICE MÉDICAL</b>			
1—Honoraires		1,900.00	
2—Radiographies		700.00	
3—Frais de Bureau		2.30	
4—Téléphone		145.97	
5—Divers		140.23	2,888.50
<b>SERVICE DE PLACEMENT ET LOGEMENT</b>			
1—Salaires	244.50		
2—Déplacements	201.58		
3—Frais de Bureau	166.47		
4—Téléphone	157.67		
5—Divers	2.93	773.15	
<b>SERVICES UNIVERSITAIRES</b>			
1—Publications	1,596.79		
2—Réception du début	155.10		
3—Danse du début (30/9/52)	405.78		
4—Gala (28/11/52)	1,533.36		
5—Carnaval (17/2/53)	374.53		
6—Soirée des mérites	466.27		
7—Divers	46.32	4,578.15	
<b>LE QUARTIER LATIN</b>			
1—Rétributions	122.50		
2—Impression	6,947.89		
3—Vignettes	413.90		
4—Frais de montage	22.50		
5—Frais de bureau	13.00		
6—Frais de poste	15.00		
7—Expédition du journal	95.49		
8—Réception et Représentation	32.46		
9—Frais de Déplacements	150.00		
10—Téléphone	61.74		
11—C.U.P.	61.47	7,935.95	
<b>SOCIÉTÉ ARTISTIQUE</b>			
<b>A—Concerts</b>			
1—Cachets d'artistes	1,266.13		
2—Salles et Placiers	308.00		
3—Publicité	16.00		
4—Réception	30.15	1,620.28	
<b>B—Cinéma</b>			
1—Rétributions	228.50		
2—Location de films	832.88		
3—Location de salles	585.00		
4—Publicité	36.03		
5—Frais de Déplacements	39.68		
6—Téléphones et Télégrammes	0.68		
7—Soirée 20/3/53	188.23		
8—Revue "Projections"	302.48	2,193.48	

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE (suite)			
<b>C—Débats</b>			
1—Ligue Villeneuve	95.80		
2—Ligue Nationale	43.33		
3—Cambridge	54.63	193.76	
<b>D—Théâtre</b>			
		55.20	
<b>E—Cours de Danse</b>			
		3.00	
<b>F—Discothèque</b>			
		40.00	
Total—Société Artistique		4,105.72	
<b>SOCIÉTÉ FÉMININE</b>			
1—Manifestations sociales	85.00		
2—Manifestations sportives	362.82	447.82	
<b>ASSOCIATION ATHLÉTIQUE</b>			
<b>I—Sports Interuniversitaires</b>			
<b>A—Concours de Ski</b>			
1—Salaires	450.00		
2—Frais de Voyage	305.67		
3—Équipement et Matériel	162.26		
4—Entrées aux concours	68.50		
5—Divers	23.94	1,010.37	
<b>B—Hockey Interuniversitaire</b>			
1—Salaires	1,825.50		
2—Location d'aréna-prat.	765.00		
3—Équipement	1,040.70		
4—Matériel	812.70		
5—Pharmacie et soins médic.	111.87		
6—Entretien et Nettoyage	310.91		
7—Publicité	227.91		
8—Déplacements et repas à Montréal	1,448.40		
9—Frais de Voyage	2,235.70		
10—Frais de Transport	126.70		
11—Réception	38.75		
12—Service d'autobus	33.00		
13—Divers	70.04	9,047.18	
<b>C—Ballon au Panier</b>			
1—Salaires	350.00		
2—Location de gymnase	225.00		
3—Équipement et Matériel	35.61		
4—Entretien de l'équipement	3.80		
5—Frais de déplacements	124.80		
6—Frais de voyage	510.55		
7—Divers	20.32	1,270.08	
<b>D—Tennis</b>			
		182.33	
<b>E—Golf</b>			
		170.06	
<b>F—Affiliations et amendes</b>			
		145.00	
<b>G—Représentation</b>			
		36.03	
Total—Sports Interuniversitaires		11,861.05	
<b>II—Sports divers</b>			
<b>A—Club de Ski Bleu et Or</b>			
1—Salaires	864.50		
2—Force motrice et éclairage	97.01		
3—Chauffage	40.27		
4—Réparations	99.47		
5—Cable	386.42		
6—Outillage	8.96		
7—Assurances	319.03		
8—Impressions	19.06		
9—Divers	30.00	1,864.72	
<b>B—Chalet de Ski</b>			
1—Salaires	255.00		
2—Location	325.00		
3—Éclairage et Taxe	15.31		
4—Chauffage	201.00		
5—Matériel de cuisine	4.50		
6—Aménagement et entretien	65.31		
7—Lingerie	6.17	872.29	
<b>C—Quilles</b>			
1—Joutes	313.35		
2—Prix	69.00	382.35	
<b>D—Hockey Interfacultés</b>			
		177.38	
<b>E—Balle-Molle</b>			
		19.32	
<b>F—Golf</b>			
		43.95	
<b>G—Judo</b>			
		50.00	
<b>H—Salle de jeux</b>			



Le président et le directeur reçoivent un groupe de Sud-Américains.

## Impressions d'un nouveau

Faudra pas m'en vouloir si je m'engage sous une rubrique semblable à un article déjà paru dans le premier numéro du "Quartier Latin". Selon toute évidence, je souffre d'une carence d'originalité. Toutefois, qu'il me suffise de dire que pour rédiger un tel article, je me devais d'être encore mais surtout assez nouveau pour que les impressions aient suffisamment de temps pour se dessiner dans mon esprit. Cet article n'est pas non plus une revendication d'un droit d'appellation (celui de Nouveau) qu'on nous aurait peut-être fustigé.

Pour les années futures, nous suggérons aux autorités qu'un cours de topographie serait des plus utiles aux néophytes, à la condition qu'une année supplémentaire ne soit pas exigée pour la réalisation de nos désirs. La division de l'enfer "dantesque" est encore plus sobre que notre "Champ de Cours...e". Et puisque nous parlons d'enfer, évitons de faire des rapprochements compromettants de notre patelin universitaire avec une définition très juste que je lisais dernièrement: "L'argent, nous dit Louis Le Cardonnel, c'est l'Eucharistie du diable". Serait-ce à dire que tous les étudiants de l'Université sont en état de péché grave!!!

Une "toupie de l'espace" genre Jacques le Matamore serait bien utile aux élèves d'Optométrie et à leurs compagnons d'infortune pour se véhiculer jusqu'en "Chirurgie Dentaire" afin de se dévêtir.

Nous nous souviendrons longtemps de notre visite à l'AGEUM, le vendredi 18 septembre dernier. Que de révélations!!! Nous sommes très reconnaissants à l'ancien Président (voilà notre premier événement chronologique universitaire après notre passage au trésor) et à ses acolytes de nous avoir ouvert tant d'horizons. Le président nous a reçus avec toute la sympathie et l'entregent qu'on lui connaît. J'ignore si c'est notre attitude gênée et maladroite qui influença le président si fortement mais je fus un peu étonné de lui découvrir tant de sentiments maternels. Il nous adressa la parole mais seulement après déclinaison impeccable de nos noms respectifs. Quel magnifique effort de mémoire mais quelle déconfiture ce fut pour nous: Nous attendons encore les images!!!

Une excellente occasion de fréquentation au diapason de la bourse étudiante nous est offerte à l'Hôtel-Dieu, pavillon des gardes-malades. On peut difficilement trouver plus harmonieuse combinaison de l'utile et de l'agréable.

Quelques anciens semblent persuadés que la partie la plus exposée aux intempéries "carabinales" sera la tête. Serait-ce le fruit d'une malheureuse expérience!!! Nous nous sommes tout de même procuré cette casquette qui nous permettra de tenir le coup, pour la modique somme de \$2.00. Cette charmante coiffure est mise en vente dans une montre non loin de l'entrée des étudiants au prix "exorbitant" de \$1.95. Espérons que tous ont profité de la vente et qu'ils ont obtenu en plus du couvre-chef dix écussons ne valant pas moins d'un sous chacun.

"Que de facultés (naturelles) atrophiées!!!"

Seulement 20 étudiants dans toute la Cité Universitaire de l'an dernier se sont sentis assez forts pour surmonter l'exécration puanteur de la misère humaine. Heureusement que nous croyons en la relativité de la "science statistique". La Saint Vincent de Paul nous invite tous à visiter ses familles pauvres. L'enrichissement que nous y trouverons est sans égal. Les trois ou quatre jeunes filles qui ont participé aux activités de cette société savent très bien quel soulagement elles apporteront à leurs futurs époux, munies d'une telle richesse. D'ailleurs, lorsque Sénèque prononçait le passage suivant, il ne s'adressait certes pas à un auditoire de femmes: "Toutes les fois que je me suis mêlé aux hommes j'en suis revenu moins homme".

Puisque nous traitons charité, soulignons qu'une direction spirituelle ferait grand bien au Kiosque à journaux situé à l'entrée des étudiants... On souhaiterait y voir des revues scientifiques et culturelles en plus grand nombre.

Si "Valère" était un valet et un confident de la Comédie Française, "Cafétéria" était sûrement un bourgeois nouvellement parvenu.

J'ai été témoin depuis mon arrivée sur la montagne de marques d'amitié touchantes de la part de nos aînés. J'ai vu naître des amitiés qui s'annoncent indissolubles. Je suis persuadé que ce dernier coup d'œil n'est pas une illusion d'optique. Les nouveaux sont prêts à établir de fructueux contacts avec les anciens, ils ne demandent pas mieux que de prendre leurs responsabilités de "citoyens universitaires honnêtes". Nous leur souhaitons bon courage dans cette difficile entreprise et nous sommes assurés que si un dissecateur en mal de cadavre se décidait à ouvrir un cœur d'étudiant 1954, "il y trouverait plus de sang que de salive".

Gareau, nouveau

## Casse-toi le nez, mais ne perds pas la tête!

L'illusion, dans sa chute, entraîne le réel, et celui-ci partant, l'espoir ne peut vivre.

Carabin d'un jour, tu l'es cru faiblir, parce que le monde, en quelques instants, a dépouillé la "folle du logis" de sa fabuleuse marchandise.

Sous-secrétaire des déblayeurs de salles de ton collège, ou assistante-trésorière de la coopérative encore à l'état embryonnaire de ton couvent, tu l'es cru porté au faite de la société, tu as senti se poser sur la tête une "douce" couronne qui te faisait roi et seigneur d'un royaume. De partout, on te répétait sans cesse ces touchantes expressions: "Tu es maître du monde" (pour ne pas dire l'auteur), "la société ne peut pas vivre sans toi" (mais toi, tu le peux sans la société), et les mains enfoncées dans leurs goussets sans fond, ces gens te faisaient l'obole de la terre: présent majestueux que la routine te faisait presque dédaigner.

Mais arriva ce jour où il te fallut quitter ton palais de paille pour visiter ton royaume. Tu faillis perdre l'équilibre dès que tu eus posé le premier pied sur le seuil de ton empire. La foule que tu croisais sur ton parcours ne s'agenouilla pas devant toi; personne même ne te fit l'honneur de te saluer, souvent tu dâs faire des écarts pour éviter des collisions dans les régions trop achalandées. Pour toi, comme pour un autre, les signaux lumineux passaient du vert au rouge en te voyant venir. Avec tous les titres, tu payas le prix maximum dans la boîte à sardines, et tu fus jeté pêle-mêle au milieu de tes sujets. Encore ne fus-tu pas surpris de ce qu'aucun d'eux ne t'offrit sa place sur le banc de bois. A partir de ce moment, tu commenças à te demander si tu étais bien roi dans ton royaume; puis, à demi-désespéré, tu courbas la tête. Mais quand tu traversas les riches quartiers qui entourent la nouvelle école, les gens enfin remarquaient ton passage et se tournaient vers toi: ce n'était, hélas, que pour te reprocher de ne pas marcher la tête haute en foulant un sol si digne...

Pour te redonner les forces et raviver ton courage, une branche d'arbre remuée par le vent te laissa voir un interminable escalier... Et toi qui avais toujours rêvé d'ascenseurs! L'issue de ce sentier te jeta dans une foule immense: "Mes serveurs!" s'écrias-tu; mais, à ton grand désespoir, tu te rendis vite compte que tous ces gens-là passaient avant toi dans l'échelle de la société, chacun d'eux ayant fait au moins un pas de plus que toi dans la course au savoir. Tu eus de la peine à te trouver un égal. Et, pour finir, tu te perdis dans une seule bâtisse du grand monde qui t'appartenait.

Te voilà aujourd'hui désillusionné. Tu renonces pour toujours à tes titres de noblesse.

Mais non, nouveau carabin, ce qu'on t'a dit n'était pas tout à fait faux. La partie illusoire de tes rêves, ne l'as-tu pas inventée toi-même? On t'a promis la tête de la société, mais on ne t'a jamais dit que tu y parviendrais du jour au lendemain. Ne te laisse pas emporter en entier dans l'avalanche qui a balayé tes illusions. Tu peux être roi demain, mais aujourd'hui, il te faut lutter encore. Le faite de la société est bien plus haut que tu le crois. Surtout ne va pas te décourager: les sommets ont ceci de particulier qu'on croit toujours les atteindre, mais on ne les touche à peu près jamais. Ils sont des appâts mielleux tendus devant nous, et qui semblent s'éloigner au fur et à mesure qu'on les approche. Mais qu'importe puisque seuls nos progrès comptent. La place que chaque pas nous permet d'occuper ne doit pas retenir notre attention, il nous faut plutôt songer à faire un autre pas, à progresser d'un autre pied.

Parce que tu l'es cassé le nez en voyant les illusions anéanties, ne perds pas la tête en ne croyant plus à la réalité. Les premières sont temporaires et la seconde persiste; tant que celle-ci existera, l'espoir sera là pour te la faire connaître toujours davantage.

Gérald Rivest

Le CCIC présente:

**Pierre-Henri Simon**

dans

"LE SACRÉ dans la littérature contemporaine"

Mardi, 20 octobre

Salle G'504

## Mon p'tit cauchemar

C'était parti, pis c'est r'venu.

Ca m'trottait là dans l'ciboulot - ça m'lâchait pus.

La nuit, on aurait dit une pluie de billes d'acier

Sur des carreaux déjà fêlés.

Ca m'pétaradait dans les oreilles comme ces coups de mitrailleuse

- J'm'en souviens qu'trop -

Qui f'saient tomber nos p'tits pantins...

(On aurait dit des dominos balayés d'un coup de pouce.)

Des dominos, vous savez, ces bouts de bois à gros points blancs:

Moi, i m'disent rien,

Mais paraît qu'les vieux, l'dimanche, entre deux verres de rouge,

Au bistrot du coin, ça les amuse.

- Pis eux, i z'ont l'temps d's'amuser -

Des dominos

Et cette pétarade là-d'dans, tout en haut.

Plus bas, mes kilomètres de tripes se lançaient dans une bastringue

A faire frémir tous les toubibs du quartier...

C'qui s'passait en haut,

C'qui s'passait en bas, ces frissons

ces sueurs,

On aurait dit qu'c'était moi pis qu'ça l'était pas.

Y avait qu'ma peur qu'j'sentais d'mon bord, contre ce corps cabré.

C'est r'venu si souvent, qu'à la fin, j'croisais devenir fou.

... Pis un beau soir, y a rien, rien eu,

Ni l'endemain, ni l'soir d'après...

Ma peur et moi, on s'regardait, on savait vraiment pas quoi faire.

I fallait ben qu'em'fiche la paix...

La pluie, les billes, et pis tout le reste

C'était r'parti, c'est pus r'venu.

Kerlian

Un genre, trois espèces

## AU CINQUIÈME

Le Carabin et la carabine (sans jeu de mots)...

On les rencontre au cours, l'œil sérieux, la plume en l'air, l'âme ouverte et prête à se laisser infuser la science; aux conférences, l'air intéressé, les yeux vifs, l'esprit tourné vers la culture; dans les manifestations étudiantes, la casquette en bataille, le boum à la bouche, le goût au cœur de la petite révolution en miniature; chez Valère enfin entre deux sandwiches et deux demiards vides, où j'aime surtout les voir.

D'abord le type pressé qui n'a que dix minutes pour dîner. Avec un air consterné il doit prendre sa place dans la file des clients valériens, soupiner en silence, piétiner cinq minutes pour atteindre le comptoir, attendre enfin qu'une âme charitable et numérotée lui tende sa pitance. Muni de son dîner, il cherche entre les têtes frisées, ondulées et en brosse, une place convenable et s'y installe en vitesse. Et pendant dix minutes, les conversations lui passent par dessus la tête et sous le nez: son voisin d'en face raconte ses misères avec son cadavre; sa voisine d'à côté décrit les finesses de son nouvel ami français, ma chère; un troisième voisin mime l'attitude récente de son professeur de droit. S'il en a le temps, notre homme se mêle à la conversation, approuve ou condamne, tente entre deux bouchées, de renvoyer la balle à son copain de dîner.

Celui-ci, d'ailleurs prend son temps, en même temps que son repos et se permet d'ergoter à loisir. Tous les sujets défilent: amies de cœur, cinéma, doctrines, professeurs, confrères de classe, re-amies de cœur et re-cinéma. Comme durant les cours il peut plus ou moins manifester ses opinions il se reprend à plein gaz chez Valère. Rien ne le dérange: ni l'heure qui passe ni le dîner qui attend, ni le confrère qui s'ennuie, ni les papiers tirebouchonnés, ni les bouteilles vides où les pailles inutiles s'étiolent, ni les assiettes sales qui se prélassent sur la table. Il est monté pour de bon, c'est un véritable walkie-talkie qui parle comme il marche.

Le troisième type, lui, est un bon vivant; pour lui Valère représente l'oasis de repos, entre les cours, la collation, prémice du dîner, la chance d'apercevoir les beaux minois des autres facultés. Il ne siège pas à endroit fixe et se mêle à tous les groupes, selon l'inspiration du moment. Un jour, il écoute les autres, le lendemain il les endoctrine. Il veut d'ailleurs réformer le monde. Depuis longtemps ses opinions sont arrêtées: le communisme c'est comme ça, le capitalisme c'est comme ça. Il tient à ses idées mordicus, mais en fin de compte il reste un chic type qui ne craint pas de retrousser ses manches, de se salir les mains, et de comprendre le point de vue d'autrui.

Il est joufflu, costaud et ne craint pas le bruit. Il déteste se sentir isolé et mis à part. Aussi le voit-on devant une bonne pile de sandwiches qu'il évalue d'un œil expert, et au milieu de confrères réservés qui crachent la fumée à pleine bouche. Notre bonhomme fait un spectacle réjouissant. S'il ne mange pas, il rit; s'il ne rit pas, il apporte sa pierre pour l'édification d'un nouveau et dynamique projet.

Naturellement, ce type ne représente pas tous les individus, clients du 5e, non plus que les deux précédents. En effet, comment ranger dans une classe définie et limitée, tous ces visages aux expressions multiples, ces tempéraments aux variantes indéfinies et illimitées, ces petits génies en puissance. En effet, que de mots pour dépeindre l'étudiant-philosophe, l'étudiant scientifique-positiviste-rationaliste, l'étudiant-amoureux, etc....

L'étudiant reste un drôle de bonhomme, qui se promène dans la gamme des sentiments, à travers les événements et les années, sans jamais réagir tout-à-fait de la même façon. L'étudiant est la société future en voie de production et cette production ne se fait pas sans bouillonnements.

Il est en quelque sorte une énigme vivante, ambulante, dynamique et jamais résolue que l'on rencontre autour des tables du 5e.

Gilles Mathieu

### Souper RICCI

Lundi le 19 octobre

à 6 heures

Cafeteria des professeurs.

Invitation à tous.

Première réunion

du

CHOEUR BLEU ET OR

en D'225

samedi le 17 octobre, 2 heures

Viens à WASHINGTON

avec le C.R.I.!

à la Toussaint - trois jours

PAR AVION - \$49.75

Voyage, visite organisée

et hôtel compris.

Réceptions officielles, etc!

S'adresser à

J. M. Tremblay

Bernard Taillefer

## CINÉ UNIVERSITAIRE

Samedi, le 17 octobre

À l'auditorium de l'Université

"HIGH NOON" chef d'oeuvre du Western. En plus le formidable Alec Guinness dans "Vacances sur Ordonnance."

Sans oublier le "Quartier Latin" filmé...

8 h. 15

Autobus

40 sous

Travail de vacances

## Ingénieur en Afrique

L'Afrique, immense continent, se réveille après une longue période de léthargie. Les pays de technique plus avancée s'intéressent à elle, pas toujours par philanthropie, et s'efforcent de développer ses ressources naturelles. Ce développement entraîne le besoin de milliers d'ingénieurs pour construire les ports, les routes, les barrages, pour explorer et exploiter le sous-sol et de plus en plus pour transformer les produits bruts en semi-manufacturés sur place.

J'ai séjourné en Afrique tropicale et c'est celle-ci que je pense vous décrire. Supposons donc que vous êtes engagé par quelque compagnie et vous voilà embarqué pour l'Afrique, cher lecteur.

Le trait le plus frappant de votre emploi sera la liberté d'action qu'on vous laisse dans l'accomplissement de votre travail. Vous êtes rarement limité à votre spécialité, vous devez non seulement accomplir la partie technique mais aussi les tâches administratives, organiser les approvisionnements, veiller à la bonne entente de vos subordonnés, même dans leur vie privée et imaginer des divertissements pour votre personnel.

Sur le plan technique vous vous heurtez à de grandes difficultés. La nature est hostile et les conditions nouvelles, peu connues. A chaque pas les solutions classiques apprises à l'école perdent leur valeur et vous recourez à des moyens de fortune, que vous devez imaginer. Pas de standard, pas de hand-book encore pour l'Afrique et combien de déceptions, de contre-temps.

Les Noirs forment une main d'œuvre de très pauvre qualité (vos contre-maitres européens aussi, assez souvent). Pour la plupart ils agissent comme des enfants et il est difficile de s'y fier. Ils n'ont pas l'air de se préoccuper trop de leur bas niveau de vie en ce sens qu'ils ne sont pas encore organisés en syndicats. Ils vont vous aimer, même si vous êtes dur et exigeant au sujet du travail, à condition que vous restiez juste envers eux, calme et ne montriez jamais que vous avez peur. Ils ne connaissent pas les tribunaux, aussi une injustice envers un travailleur se traduit par une sourde résistance — grève sur le tas, ou si l'injustice est par trop flagrante et votre mauvaise volonté de la réparer trop évidente — un couteau entre les omoplates. Ces accidents sont cependant extrêmement rares, plus fréquents sont les cas de molestation de blancs trop détestés.

Les conditions de vie sont généralement assez bonnes, le ravitaillement étant importé d'Europe. Quelques difficultés peuvent se manifester si vous êtes isolé. Et les ressources locales ne sont pas grandes: très peu de viande, pas de légumes, des bananes et du manioc (équivalent africain de la pomme de terre) étant les seuls produits du pays.

Le climat est supportable, pas trop longtemps, si vous évitez soigneusement tout effort physique. Mais ne

buvez pas d'eau non filtrée car vous attraperez tout au moins une belle dysenterie chronique. Une promenade au soleil sans casque peut vous envoyer pour une semaine au lit avec 106 de fièvre. Toutefois si vous suivez les conseils des anciens vous vous en reviendrez, au bout des deux ans de votre séjour, bon pour une cure dans une station thermale, mais sans de plus graves conséquences.

Vous avez la possibilité d'occuper agréablement vos loisirs mais le plus souvent votre travail ne vous laissera guère de répit. Celui-ci terminé, vous n'aspirerez sans doute qu'au repos. Vous serez déçu, à moins d'une expédition de chasse, si vous espérez voir des éléphants ou des lions durant votre séjour. Peut-être rencontrerez-vous une panthère, éblouie la nuit par les phares de votre voiture mais plus souvent le poulailler de votre voisin recevra sa visite nocturne. Par contre vous aurez souvent des émotions avec les serpents. J'en ai trouvé trois en quinze jours dans ma chambre durant un séjour dans une concession minière. On peut souvent voir des singes autour des habitations.

La vie de famille est, jusqu'à un certain point, difficile. En général l'employeur consent au bout de six mois à payer le voyage de votre femme et de vos enfants mais le manque d'établissements d'enseignement ne permet pas de garder vos enfants au delà d'un certain âge, alors que les maladies infectieuses augmentent, sinon doublent le taux de mortalité des nouveaunés. Votre femme supportera sans doute le climat aussi bien que vous. Mais gare aux orages magnétiques. Ils font là-bas le bonheur des marchands de vaisselle.

Quel est donc, pour tant de jeunes, l'attrait de la colonie? Pour beaucoup une possibilité de travailler à de meilleures conditions monétaires, mais je pense que le plus grand plaisir est la sensation d'être pionnier, le sentiment de créer quelque chose de neuf dans un pays vierge et de former les hommes qui vous entourent.

Ceux qui préfèrent être premiers dans leur village que deuxièmes à Rome ont leur place libre en Afrique, à condition d'avoir une bonne santé — et pas mal de courage.

E. Gaucher

## «Here comes the Bride»

C'est un refrain qu'on n'entend pas souvent à l'université et pour bien des raisons. D'abord c'est qu'en dépit des bruits mauvais qui courent, les jeunes filles n'y viennent pas toutes pour se chercher un mari. Ensuite, les maris éventuels arrivent ici avec la perspective de devoir prolonger leur célibat au moins proportionnellement à leurs années d'études. Enfin, ceux et celles qui caressent le désir légitime de convoler en justes noces se voient empêchés la plupart du temps par des questions de paperasses... de vil papier-monnaie.

Mais les années passent... la jeune fille qui n'était pas venue à l'université pour se trouver un mari a rencontré un garçon charmant qui lui fait la cour. L'étudiant qui avait quatre ans d'études ou cinq ou six s'aperçoit qu'il ne lui en reste plus qu'un ou deux. Conséquemment, il réalise avec bonheur que la force du papier-monnaie battra en retraite devant la force plus impérieuse de l'amour. On annonce les fiançailles et on commence à se préparer sérieusement.

La préparation immédiate au mariage exige un peu plus, tout de même, que l'achat d'une bague, les complications du trousseau, et des arrangements avec l'imprimeur et le traiteur. Détails importants sans doute mais qui doivent demeurer ce qu'ils sont. L'essentiel ne se retrouve à la devanture d'aucun magasin. Il ne se mesure ni ne se pèse, il représente cet élément un peu mystérieux inséparable d'une vie où on veut installer le bonheur comme chez-soi. Il constitue la raison d'être d'un mariage heureux, d'une vie à deux basée sur du solide et d'où on a éliminé au maximum les hasards, l'inconséquence, et la légèreté. C'est dans cet esprit que le Service de Préparation au Mariage éduque les fiancés d'aujourd'hui en vue de leur vie conjugale de demain.

Dans presque toutes les facultés il y a un représentant du S.P.M. C'est pour-

# Les NOIRS et nos ENFANTS

"Ce n'est pas un corps que vise l'amour, mais à travers un corps, une Conscience."

La revue "L'actualité religieuse dans le monde" a publié dans son numéro du mois d'avril 1953, le texte impressionnant du serment de la tribu des Mau-Mau. Cette profession de haine à l'égard de la religion et de la civilisation blanche suscite en nous un sentiment d'horreur et de culpabilité à la fois. Il s'agit là d'une déviation de la conscience collective dont seule peut rendre compte une psychologie des profondeurs.

Nos rapports avec les Noirs sont pénétrés de l'influence conjuguée de notre culture et de notre éducation. Nous avons, à leur égard, une conduite stéréotypée qui est le produit du milieu. Aussi le comportement de l'adulte présente-t-il peu d'intérêt dans une psychogénèse du préjugé de race. C'est à la "petite enfance" qu'il faut remonter pour déceler les facteurs psychologiques et les dynamismes de ce préjugé.

Dans "La Mentalité Primitive", Lévy-Bruhi rapporte que certains Nègres considèrent le Blanc comme un "revenant", un "être-des-lointains", issu d'un monde invisible et mystérieux juxtaposé à leur propre univers. Mais si les Noirs reçoivent cet étranger avec une attitude de défiance ils n'ont jamais manifesté d'agressivité à son égard. Leurs enfants l'observent avec étonnement et se taisent sur son passage.

Certains représentants de la race noire se plaignent souvent, au contraire, d'être "harcelés" par nos enfants dont les excentricités semblent être approuvées par le silence de leurs parents. Plusieurs avouèrent même, qu'en présence de ces bruyantes démonstrations d'apparente hostilité, ils sentirent monter en eux une impression de malaise indéfinissable. C'est là une réaction primaire au niveau des instincts, un sentiment pénible, vite effacé par la bienveillance générale de l'adulte.

Pour une compréhension mutuelle dans les relations humaines, nous avons mené, pendant l'été, dans une petite ville de la province, une enquête systématique sur la

question. L'hypothèse à vérifier avait un double aspect: a) Le préjugé de race est-il inné ou acquis? b) Quelle en est la dynamique, c'est-à-dire, l'interjeu des forces qui le sous-tendent? Plusieurs techniques d'études ont été employées, inspirées, les unes de la psychologie sociale, les autres, de la psychologie clinique. Nous avons été principalement intéressés aux réactions spontanées des enfants, à leurs associations libres et au mécanisme de projection de leurs états de conscience, soit dans des entrevues, soit à l'occasion de manifestations sociales où le Noir était figuré.

De cette enquête, il ressort que la première enfance est tout à fait insensible à la différence raciale. Le petit enfant sourit au Noir et se laisse prendre avec joie dans ses bras. Entre la deuxième et la troisième année, il éprouve une certaine frayeur mêlée de panique à la vue soudaine du Nègre. Mais ses craintes tombent vite pour faire place à une réelle sympathie. Il n'y a pas de différenciation très marquée ici entre la quatrième année et la puberté: Les enfants ont tendance, à cette époque, à se grouper autour du Noir, à lui faire cortège et à organiser une véritable manifestation publique vis à vis de sa personne. Surtout, ils font une expérience de réalité par un contact corporel avec lui. C'est qu'ils croient à une illusion, à un trompe-l'œil, à un masque.

Si la peur du Noir paraît innée et latente, le préjugé de race semble être acquis. Il a "originé" à partir de l'adolescence, de cette période de transition où s'opère une transformation de l'être tout entier. L'enfant est alors nerveux, sensible, très émotif. Le cinéma, la radio, la télévision, les romans populaires lui font du Nègre une peinture caricaturale: il s'agit d'un homme laid, sportif, ignare, brutal ou comique, toujours placé dans des situations humiliantes. Dès lors, un sentiment de domination et de supériorité, renforcé par l'influence de l'opinion publique, se fait jour dans la conscience de l'adolescent.

Les parents ont donc la lourde tâche de mieux orienter l'éducation de nos enfants. Ne peuplez pas leur imagination de légendes. Dites-leur la vérité sur le Noir. Ils sauront alors le comprendre et découvrir en lui un frère chrétien. Mais quand le petit pleure, gardez-vous de le calmer en lui disant à la vue d'un Nègre qui passe: "Il est mauvais... Il va te manger". Effrayé, l'enfant court se cacher sous la jupe de sa mère. Mais cette impression reste gravée dans son esprit: Un Noir, c'est un homme méchant! Vous faussez sa psychologie. Vous faites lever en lui, un sentiment de peur, des instincts d'agressivité et de destruction. De votre enfant, vous faites un raciste; et du Noir qui vous écoute: Un MAU-MAU.

Emerson Douyon

## Le temps des noyaux

suite de la page deux

l'ordre du social et du psychologique, ce problème fondamental, par un détour imprévu, nous amène à user des techniques. Nous n'avons que faire dans ce cas des mots d'ordre redondants puisés dans les formulaires jécistes. C'est pourquoi l'enquête menée l'an dernier sur la condition sociale des étudiants recèle infiniment plus d'efficacité que toutes nos affirmations de principe.

Il est tristement inutile de déclarer: il faut que nous soyons ceci, tant que nous ne saurons pas de façon précise pourquoi nous sommes présentement ce que nous sommes. Nous fournirons des éléments de réponse à cette question celui qui, armé des techniques appropriées, mettra au point une phénoménologie de la démission dans notre milieu; il faudrait ainsi connaître les modalités de ce que j'appellerais une chute de tension chez l'étudiant qui, disponible, combatif, conscient des problèmes de l'heure à l'université, se révèle, une fois reçu avocat par exemple, principalement pré-occupé par les solides privilèges et les grasses prébendes. Cette démission est typique: chez nous une baisse de prise de conscience s'accompagne ordinairement d'une hausse de respectabilité. Nous rendra également un grand service celui qui nous dira comment la masse des étudiants, par une intuition propre aux masses, ne saurait vaincre son inertie et faire bloc à des appels et des formules qui ne peuvent la toucher, comment enfin nos problèmes ne sont qu'un reflet d'un problème infiniment plus vaste qui est celui de toute la conscience

canadienne-française. C'est là un travail de sociologue, de chercheur, de psychologue avant tout, non pas un travail de poète.

Nous nous sommes trop gargarisés de formules et nos éructations n'ont fait qu'un vilain bruit. Nous avons posé la fin à atteindre comme principe de notre agir, alors qu'il eût fallu d'abord parler de moyens. Nous vivons dans un monde de moyens, non de fins. Là était peut-être la perversion.

Les principes ne méritent pas qu'on leur sacrifie des hommes et encore moins les formules. Heureusement ce temps est en voie de disparaître et avec lui, ce que nous comptons d'éternels jécistes.

"Le temps des cerises ne reviendra plus, Et le temps des noyaux non plus."

André Belleau

**CE SOIR**  
Cordiale invitation  
aux professeurs et étudiants  
de  
**LETTRES**  
à un dîner substantiel  
avec service  
sous la présidence de  
M. le chanoine Sideleau  
doyen de la Faculté.  
Cafétéria des professeurs,  
jeudi le 15 octobre, 6 h. p.m.

### DANSE DE MÉDECINE

Samedi, le 17 octobre  
Salle de Bal  
Hôtel Mont-Royal  
Musique continuelle  
Billet: 2.00

### Peintres-amateurs

Tenez-vous en alerte! La Société Artistique compte sur vous pour une exposition de peinture qui aura lieu à l'université cet hiver.

De plus, environ six tableaux seront envoyés en tournée dans des galeries d'Art d'Ontario (5 villes différentes) avec des œuvres d'étudiants d'autres universités des deux provinces.

Surveillez le QUARTIER LATIN: vous y trouverez d'ici peu des renseignements précis. Au travail alors! Il faut dénicher tous nos talents escholliers...  
L.D.

F. Côté



# Trois étudiants de retour des Indes

Trois étudiants en Droit nous sont revenus de l'Inde. Choisis par un auguste jury (1), Georges Lahaise, Marc Lalonde et Juliette Barcelo ont eu l'incomparable et suprême honneur de tous nous représenter au Séminar de l'Ent'aide Universitaire Mondiale tenu cet été à Mysore. Il y a déjà quelques jours, la Conférence Mignault inaugurerait sa saison 1953-1954 en présentant aux étudiants de LA Faculté un "panel" composé de nos trois voyageurs.

Le Séminar de Mysore avait pour but d'étudier "les implications humaines du développement planifié". A remarquer que la co-présidence du Séminar était assumée par le Père Georges-Henri Lévesque, O.P., de l'université Laval de Québec. Les conférences se succédèrent du 5 juin au 12 juillet, au rythme de trois ou quatre par jour. Il n'y eut à regretter, semble-t-il, que la pauvreté des délégations d'Amérique Latine et même des États-Unis, ainsi que la trop grande jeunesse de certains délégués des "collèges" américains, considérés comme "universitaires" selon le système anglo-saxon.

Après cinq semaines de conférences et de séminaires, les délégués se grou-

pèrent en trois équipes afin de visiter durant cinq autres semaines diverses régions de l'Inde et du Ceylan, depuis Colombo jusqu'au Cachemire, depuis Bombay jusqu'à Calcutta. Ils devaient ainsi vérifier sur place l'état agricole, industriel, social et culturel de l'Inde nouvelle, ainsi que rencontrer des Indiens de toutes classes: il leur fut ainsi permis de voir de grandes entreprises hydroélectriques subventionnées par le plan de Colombo, de visiter une ferme-modèle au Cachemire (et d'y admirer des concombres canadiens...) de parcourir de superbes universités et collèges, de parler aux intouchables, et de rencontrer Nehru et Bahvé, le successeur de Gandhi.

## Villes et villages

Le fait essentiel de l'Inde, c'est qu'elle demeure un pays de villages: près de 85% de la population y vit et n'en sort que très rarement. C'est dire que l'action gouvernementale en vue de relever le niveau de vie doit s'exercer avant tout en fonction de cette communauté restreinte. Ces villages, au nombre de 600,000, présentent au spectateur occidental l'aspect qu'il peut imaginer aux villages bibliques: cette cellule sociale semble être demeurée immuable à travers les

siècles. La communauté se suffit, et rares sont les contacts avec l'extérieur. Si rien ne semble changé, le village devient cependant de plus en plus faible et désorganisé sur le plan économique: le développement de l'industrie, par exemple, menace de ruiner plusieurs branches de l'artisanat villageois.

L'économie est absolument primitive: le troc est la voie d'échanges la plus usitée, il n'y a pas de système bancaire; la division du travail est aussi rigide que le régime des castes; les méthodes d'agriculture demeurent très rudimentaires, et l'organisation des terres contribue à la pauvreté du paysan qui, après avoir payé loyer à ses propriétaires, ne conserve qu'environ 10% de ses gains et s'endette toute sa vie durant. (On peut comprendre que des tendances socialistes se fassent jour, et que le successeur de Gandhi — Bahvé — s'avère l'un des plus ardens protagonistes du partage des terres.) Combien cruelle mais juste peut sembler cette remarque d'un Indien, montrant une demeure indigène: "Au Canada, ce ne serait même pas digne d'être une étable".

Dans les villes, le standard de vie général est aussi très bas: ceux qui

peuvent travailler ne touchent qu'un salaire presque toujours nettement insuffisant; à côté de la masse des travailleurs, des millions demeurent sans ouvrage. En Amérique du Nord, la classe moyenne constitue la majeure partie de la population, et les classes riche et pauvre ne forment aux extrêmes que des minorités. Aux Indes, la structure sociale est complètement différente, et présente l'aspect d'une pyramide: au sommet, la classe riche, peu nombreuse, mais accaparant la majorité des richesses; à la base, le nombre immense des pauvres.

## Maharadjas et intouchables

Les classes sociales semblent donc présenter le même aspect qu'avant l'indépendance. Constitutionnellement, les castes ont été abolies. En pratique cependant, rien n'est changé dans les villages; mais dans les villes, l'industrialisation tend à faire disparaître peu à peu quelques fossés jusqu'ici infranchissables.

La surpopulation, et partant la sous-alimentation, demeurent des problèmes primordiaux de l'Inde moderne. Pour 40 naissances sur 1,000 qui surviennent annuellement, il n'y a que 30 morts, et la population ne peut cesser de s'accroître. Dans tous les domaines, l'offre d'emploi dépasse de plus en plus la demande, malgré l'industrialisation croissante; même les universités débordent, et les diplômés manquent de débouchés. Sédentaire, le peuple n'émigre pas; d'ailleurs, les pays d'immigration n'acceptent qu'un nombre très restreint d'Indiens. Les doctrines en sont évidemment venues à prêcher la limitation des naissances, et le clergé lui-même encourage les méthodes naturelles de limitation; mais — il fallait s'y attendre — ce sont les classes à l'aise qui s'en servent le plus...

## Espoirs...

L'Inde s'est mise à la tâche dès le 15 août 1947, date de son indépendance. Elle est aujourd'hui la première productrice mondiale de canne à sucre, et la deuxième productrice de riz, de coton, de thé et de charbon. Mais elle manque de capitaux, et les moyens modernes de production ne se développent que très lentement; sa productivité demeure donc très inférieure à ce qu'elle pourrait être; ainsi pour ce qui est du coton, par exemple, l'Inde n'en produit que 90 livres par acre, alors que les États-Unis en produisent 200, et l'Égypte plus de 400.

Depuis le "Point Quatre" de Truman, annoncé en juin 1949, les plans économiques se sont cependant succédés. — Le plan de Colombo, né en février 1950, lors d'une rencontre des premiers ministres du Commonwealth, s'est depuis élargi, tant en ce qui regarde les pays bénéficiaires que les pays donateurs (entre autres les U.S.A.). Ce plan comporte deux moyens d'aider les pays sous-développés du sud et du sud-est asiatiques: l'argent et les capitaux d'une part, l'aide technique d'autre part. C'est au plan de Colombo que le Canada participe le plus activement. Les résultats de ce plan se manifestent déjà, entre autres par l'érection de nombreuses entreprises hydroélectriques. — Approuvé en juillet 1950, le plan d'assistance technique des Nations-Unies en faveur des pays sous-développés a valu à l'Inde l'apport de nombreux techniciens de l'extérieur, ainsi que des bourses d'étude à l'étranger. — Enfin, en 1951, l'Inde a instauré son propre plan quinquennal, et voté 5 milliards en vue de son relèvement dans tous les secteurs de l'économie: mais malgré les prélèvements sur les recettes budgétaires, malgré l'épargne, malgré l'aide extérieure, le plan quinquennal est à cours de près d'un milliard.

L'industrialisation de l'Inde, si insuffisante qu'elle soit encore, n'en demeure cependant pas moins l'un des faits les plus importants de l'histoire asiatique contemporaine, de même d'ailleurs que le développement lent et pénible de l'éducation. Il ne faudrait pas oublier non plus de mentionner les "centres de développement communautaires", qui s'avèrent peut-être la plus belle réalisation actuelle de l'Inde: chaque cellule voit au développement, chez elle, d'écoles, d'hôpitaux, etc. Ces villages-units se groupent en unités plus larges, qui se groupent elles-mêmes en bloc.

## ... et difficultés.

Malgré les plans et les tentatives de relèvement, la situation de l'Inde actuelle est nettement sombre. De nombreuses difficultés se font jour et s'ajoutent aux problèmes millénaires de l'Inde: la surpopulation croissante et la sous-production stationnaire.

Difficultés politiques d'abord: Le parti du Congrès, élu à une très forte majorité en 1951, ne fait que perdre du terrain depuis. Les Indiens, impatientés par le temps que prennent les projets à long terme, crient à la faillite du gouvernement; le cinéma américain ne fait qu'accroître leurs aspirations, et partant leur impatience. La corruption administrative atteint un degré inimaginable... même dans nos démocraties occidentales. Les intellectuels, pour leur part, demeurent indifférents ou défaitistes: après avoir vu l'Europe, ils désespèrent de voir l'Inde se mettre au pas et croient inutile d'essayer de changer les mœurs millénaires des indigènes ignorants de leur sort.

Sur bien des points, le plan quinquennal s'est avéré une faillite: le chômage augmente au lieu de diminuer (70,000,000 de chômeurs depuis le début de l'année!); l'indice du coût de la vie est passé de 100 en 1939 à 300 en 1950 et 330 en 1953, tandis que les revenus sont demeurés au même point. Il manque 1 milliard de dollars aux 5 milliards prévus; et les Indiens eux-mêmes peuvent difficilement payer davantage, 0.5% de la population seulement étant imposable et déjà fortement taxée. De son côté, l'instauration d'une économie dirigée en pays démocratique pose de graves problèmes; le plan étant laissé en partie aux entreprises libres, comment les surveiller sans étatiser?

La situation de l'Inde actuelle, après plus de six ans d'indépendance, nous apparaît donc comme très critique. Quelques-uns des problèmes posés peuvent être résolus par une aide financière et technique étrangère accrue; mais d'autres problèmes sont quasi insolubles, puisqu'ils reposent sur des facteurs incontrôlables par la volonté de l'homme, ou sur des mœurs millénaires et profondément ancrés. Le réservoir humain de l'Inde contient pourtant en germe l'Asie de demain: de quoi demain sera-t-il fait?

Jacques Brossard

(1) Pour les curieux: le jury comprenait deux clercs et deux laïcs: Mgr le Recteur et M. l'abbé Grégoire pour l'Université, Claude Tellier et Koco 1er pour les étudiants.

# NOCTURNES EN BOÎTES...

Lumières, vacarme, couleurs, jazz, foule, alcool, fumée, saxophone et klaxon, fleurs et tangos. Nocturnes bruyants. Montréal la nuit.

Il fait sombre dans la boîte. Les dos nus sont moites. Les corps se frôlent. Les esprits flottent au-dessus d'un verre jaune ou rouge ou blanc. Les syncopes stridentes de l'orchestre charcutent les conversations. Pourtant quelqu'un a parlé... une femme à un homme. Des couples sortent. Du vestiaire des capes de fourrure descendent l'escalier en calculant l'angle des degrés. Dans la rue qui hurle plus qu'en plein jour les taxis font leur plein de clients engourdis ou trop dégourdis.

Une autre boîte ouvre sa porte matelassée de cuir flamboyant. Deux par deux les couples s'y engouffrent comme des aliments en conserve. Le couvercle se refer-

me. Il fait si chaud. On étouffe. On s'écrase. On crie sa commande. On cherche un pouce carré où poser le bout du pied pour la mambo trépidante. On est gris. Il fait noir. Les garçons sont rouges. Les filles n'en ont plus. Frénésie du plaisir... On rit. On gueule. On dégueule. C'est tellement drôle... drôle, drôle. Il faut se hâter de changer de boîte.

Autre taxi, autre quartier, autre étiquette, autre portier. C'est la même boîte.

Les mêmes garçons circulent dans le même brouillard. Le même orchestre serine ses mêmes échos à tous les mille diables. La même danseuse exhibe ses charmes douteux dans le clair-obscur des réflecteurs verts et violets. Les mêmes fluides tremblotent dans les mêmes verres. La même foule écrase stupidement les mêmes pieds. Cependant tout a changé. Le

cycle de la nuit s'achève. La quadrature de la tête commence. La pompe à vide a aspiré le portemonnaie.

Dans le cafard d'un ciel mal débarbouillé, sous les néons laitieux, dans le battement des portes de "tourist rooms" le dernier klaxon du dernier taxi joint sa plainte au premier roulement du premier tramway.

Une autre nuit de sabbat vient de regagner ses ténèbres sur le Mont Chauve. Autour du Mont-Royal, blafard, le noceur tourne en rond essayant de disperser les enchanteurs qui n'ont rien enchanté et les sorcières qui l'ont abruti.

Bribes de chansons. Vapeurs de vins. Reflets de fêtes. Et ça tourne, tourne, tourne... Vénus a soufflé sa lampe. Bacchus a tordu les bouteilles et Morphée ahuri, prend le quart de jour.

Fernand Côté



## POUR VOUS MIEUX SERVIR

*Les banques modernisent l'aménagement de leurs bureaux en vue d'accélérer et d'améliorer leur service. Elles s'efforcent par tous les moyens de vous accommoder le mieux possible. Les banques à charte du Canada, qui reposent sur une saine pratique bancaire, adaptent sans cesse leurs services aux besoins changeants et croissants du public.*

**LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE**

Le CRI et ses échos . . .

# RENÉ LÉVESQUE EN TRAMWAY BONDÉ . . .

"Ma conférence de ce soir en sera une de tramway: c'est encore heureux pour vous que je ne sois pas venu en taxi!" — C'est en ces mots encourageants que René Lévesque attaqua, vendredi soir dernier, la conférence-ouverture du Club de Relations Internationales. Près de cent vingt personnes remplit le Salon H'602, débordant même dans le corridor voisin, envahissant même les fauteuils de l'Exécutif; et pendant plus d'une heure et quart, le reporter-étoile de Radio-Canada sut capter l'attention de cet auditoire silencieux, prisonnier de son verbe magique.

Nous nous souvenions de sa brillante conférence de l'an dernier: nous nous souvenions de ce petit homme qui parlait abondamment et nerveusement, à bâtons rompus, d'une voix singulière et sympathique, en des phrases incisives fusant comme d'un volcan en éruption, accompagnées de gestes nerveux et abondants; nous nous souvenions de ses tableaux imagés, de ses remarques souvent cinglantes mais toujours pertinentes. Le président Chouinard venait de nous présenter "l'artiste du verbe et de l'image". Mais une causerie de Lévesque est un perpétuel recommencement: il fut tout ce que nous attendions, et plus. D'où vient cette emprise qu'il a sur un auditoire naturellement . . . mouvementé? d'où vient qu'il puisse garder pendant plus d'une

heure et quart l'attention de cent vingt . . . universitaires? Sa voix, ses gestes dynamiques et nerveux, ses observations pénétrantes et souvent mordantes lui confèrent ce pouvoir . . . pour le moins étonnant à l'Université.

Comme aux soirs de grandes premières cinématographiques, les "présentations" se succédèrent d'abord, le président Roger Chouinard faisant office de "speakeur". Roger était en grande forme; mais après avoir présenté notre Conseiller juridique Me Nicolas Mateesco, notre aviseur Yvon Côté, l'ex-secrétaire Jean Rouillard, et les officiers du nouvel Exécutif, il lui fallut reprendre son souffle, afin d'énumérer les "invités d'honneur": Me d'Iberville Fortier, fondateur du C.R.I. et présentement à l'Ambassade canadienne à Washington; le président omérique de l'AGEUM, le vice-président Gaboury et le trésorier Biffi; l'autre Côté du Quartier chinois, l'immanquable Marchand de la puissante Association athlétique, le mystérieux Mandeville de la Société artistique, et de nombreux délégués agéméniques; sans oublier une radieuse délégation de Marguerite-Bourgeoys, ni . . . l'ex-président du CRI et ex-président des CRI du Moyen-Atlantique, Me Philippe Gélinas.

Après Omer qui félicita le CRI de son exemplaire vitalité et nous offrit ses vœux homériques; après une brève

improvisation de Me d'Iberville Fortier sur notre ambassade à Washington; après un mot de notre sympathique Conseiller en matières internationales, Me Mateesco; puis après la . . . présentation présidentielle de René Lévesque, René Lévesque parla . . .

## Montréal, ville ouverte

La vie internationale qui règne à Montréal ne peut qu'étonner celui qui la découvre. C'est ainsi qu'en une seule journée, un reporter a pu visiter une nouvelle et magnifique bibliothèque juive, où les gens de toutes opinions peuvent aller réfléchir et se renseigner; il a appris avec surprise que l'équivalent juif du prix Nobel littéraire est presque toujours décerné à un Montréalais, et que Montréal est une des quatre villes du monde assez riches en talents et capitaux pour éditer le Talmud. Le même reporter, après avoir visité un navire italien et exploré sa vie grouillante, a vu l'ambassadeur du Japon reçu à la japonaise sur un navire de son pays. Ceci en un après-midi.

Si on remonte un peu dans le temps: tout récemment encore, l'Ambassadeur d'Espagne donnait ici une conférence de presse, l'Ambassadeur du Chili rencontrait cinq étudiants latino-américains de passage à Montréal, et M. Pinay parlait à l'Alliance française; le Congrès international des Physiologistes a fait place au Congrès international des maires, auquel a succédé la Conférence de l'IATA. (Sait-on d'ailleurs que l'ICAO et l'IATA ont ici leur siège mondial?).

L'Université elle-même est un lieu de rencontres internationales: ces derniers jours, les Physiologistes s'y sont réunis, puis les maires, et les étudiants latino-américains y ont été reçus par Pax Romana et les étudiants en droit. Sans oublier les étudiants étrangers qui sont parmi nous. On peut ainsi faire un tour du monde sans quitter sa ville, ni même son Université.

## France et Angleterre: différences...

Il en est cependant qui quittent Montréal . . . M. Lévesque a redécouvert une Europe très différente de celle qu'il avait connue durant la guerre.

Mais celle-ci a laissé ses traces, ici par une austérité dignement acceptée, là par une excitation fébrile. Face aux mêmes réalités, les uns et les autres réagissent très différemment.

Ce contraste entre l'Angleterre et la France se retrouve d'ailleurs dans presque tous les domaines. "Monarchie britannique et République française" pensera-t-on tout d'abord; à ce sujet, il est amusant de constater qu'entre l'Abbaye de Westminster et le Parlement, qu'entre l'Église et l'État, une statue de Cromwell tient la place d'honneur: on l'a même nettoyée pour le couronnement! tandis qu'en France, la République siège comme une intruse au Palais-Bourbon, protégée par quatre statues d'ardents défenseurs de la monarchie . . .

L'Angleterre est un pays qui ne peut se suffire à lui-même et qui a besoin de l'extérieur; la France, au contraire, peut très bien se passer des autres et se suffire à elle-même. L'Angleterre se soucie peu de logique, et pourtant elle marche, tandis que la France raisonne juste . . . et piétine sur place. Dans les deux pays la Droite détient actuellement le pouvoir: point de ressemblance apparent. En Angleterre, où il n'y a pratiquement que deux partis, les politiciens conservateurs ou travaillistes peuvent différer totalement d'opinion avec leurs chefs et demeurer dans le parti; en France, où les partis sont très nombreux, les membres d'un parti politique ne peuvent qu'exprimer l'opinion de leur groupement: les plus grands politiques viendront répéter les plus banales déclarations.

L'individu anglais peut sembler . . . très ordinaire, mais qu'il s'unisse à d'autres, et le résultat est merveilleux; chaque Français semble individuellement un "petit soleil", mais les géants unis deviennent pygmées. L'Angleterre, mère des Parlements, réussit à demeurer unie; en France, pays latin, les partis se fractionnent, les uns refusent de collaborer et les autres se cantonnent dans leurs positions extrêmes, des groupes se créent à l'intérieur des groupes, des fossés artificiels paralysent le régime. En Angleterre, le peuple suit avec intérêt les événements politiques;

un chauffeur de taxi ou un employé s'enflammeront et causeront aisément des problèmes de l'heure; en France, le peuple, même celui de Paris, "s'en fiche éperdument"; et même l'appariteur du Palais-Bourbon ne suit plus les débats . . .

## . . . et lien commun

Le lien qui de plus en plus rapproche ces deux grands pays par ailleurs si différents, c'est un commun sentiment d'antiaméricanisme. Antiaméricanisme qui se manifeste à propos de tout et de rien: un documentaire français, où l'on caricature durant quelques secondes un sport américain, fera rire bruyamment les salles londoniennes généralement réservées: d'un côté à l'autre de la Manche, la communication s'est établie . . . un marin américain dira se sentir mal à l'aise lorsqu'il porte son costume, et qu'il sent les regards hostiles qui le scrutent . . .

Il manquait à cet antiaméricanisme vague un point d'attraction, une occasion de se manifester de façon concertée: l'affaire Rosenberg fournit à l'Europe l'occasion de cristalliser ce sentiment. En France, cardinaux, archevêques et évêques, et tous les mouvements catholiques d'envergure réclamaient la révision du procès; en Angleterre, tandis que le primat anglican prenait la même position que le primat de France et que Greene s'unissait à Mauriac, plus de 10,000 personnes, y compris des prêtres catholiques et des ministres anglicans, protestaient à Hyde Park . . . Pendant ce temps, les Congressistes américains méprisaient les requêtes de l'Europe, dédaignaient les demandes de juristes britanniques et français, passaient outre un avertissement de l'ambassade américaine à Rome, et allaient jusqu'à réclamer l'"impeachment" contre un juge de la Cour Suprême qui exerçait ses justes droits . . .

René Lévesque nous en a dit bien d'autres . . . Mais chut! il fallait y être . . .

Certains liquide bienfaisant vint ajouter au nectar verbal une dernière touche d'euphorie et de béatitude . . . Jacques Brossard

## Envahis Washington pour \$49.75

Vendredi, 30 octobre

11.30 p.m. Départ de Dorval via Colonial Airlines.

Samedi, 31 octobre

- 1.15 a.m. Arrivée à l'aéroport LaGuardia, New-York.
- 2.00 a.m. Départ de New-York via Greyhound Bus Lines.
- 8.00 a.m. Arrivée à Washington.
- 2.00 p.m. Visites diverses:
  - Capitol.
  - Institut Smithsonian.
  - Galerie Mellon.
- 8.00 p.m. Visite à la Librairie du Congrès. Nocturnes.

Dimanche, 1 novembre

- 9.00 a.m. Messe au Cimetière franciscain. Visites: Université catholique. Temple international de l'Immaculée-Conception.
- 2.00 p.m. Tour d'horizon:
  - Harrington Memorial.
  - Pentagon.
  - Mount Vernon.
  - Union pan-américaine.
- 8.00 p.m. Surprise!

Lundi, 2 novembre

- 11.30 a.m. Départ de Washington.
- 5.00 p.m. Arrivée à Atlantic-City.
- 11.59 p.m. Départ de New-York.

Voici la magnifique aubaine que t'offre le C.R.I. cette année, et note bien que le programme que nous t'offrons est absolument facultatif, et que tu as toute liberté de le varier à ton goût sur place.

Le voyage aller-retour à New-York s'effectue par avion, et tu traverseras de plus dans un confortable autobus de luxe Greyhound les "main street" de Baltimore, Philadelphie, et une pléiade

d'autres villes, avec arrêt à Atlantic City au retour.

Passage, chambres, réservations, plaisir, nouveautés, le tout te sera procuré pour la modique somme de \$49.75.

Prière de donner son nom et un dépôt de \$10.00 avant le 20 octobre: Secrétariat de l'A.G.E.U.M. D'223. Bernard Taillefer — Droit 2e — CA. 1334.

Jean-Maurice Tremblay — Droit 2e — AT. 4094.

## L'E.U.M. S'EST RÉUNIE

suite de la première page

### Encore notre université à l'honneur

La dernière réunion de chaque congrès est marquée par la nomination des membres du Comité administratif, le plus haut corps de l'E.U.M. au Canada. Or l'université de Montréal a la joie et l'honneur de voir deux de ses fervents travailleurs à la cause de l'E.U.M. choisis pour faire partie de ce comité. Il s'agit de Claude Tellier et d'Alain Lortie que nous félicitons chaleureusement; le congrès leur doit son succès matériel d'abord et une bonne part de son succès tout court.

### Un dernier mot sur les séminaires

Comme l'ont conclu plusieurs des délégués au Séminaire des Indes présents au congrès, les séminaires, malgré plusieurs reproches justifiés qu'on peut leur faire demeurent une contribution

importante à la compréhension internationale, à l'éducation de ceux qui en font partie immédiatement et à tous les étudiants. D'où l'assemblée a autorisé le Comité administratif à étudier la possibilité d'un séminaire en Afrique en 1955; on essaiera de ne pas y répéter les erreurs qui ont empêché le séminaire de cette année d'être un franc succès. Quant à l'été prochain; le Comité étudiera le projet d'un "study-tour" en Europe.

### Un dernier mot au lecteur

L'Entr'aide Universitaire n'est pas une agence de voyage; elle n'est pas non plus l'affaire de quelques-uns; elle est notre chose à tous. Car même lorsque nous sommes aigris par le loyer demandé pour une chambre ou par le coût d'un bon repas, même lorsque nous crions que nous sommes des cassés, nous sommes riches, mais des riches qui s'ignorent. Et il y a des pauvres, et des pauvres qui savent bien eux jusqu'à quel point nous sommes riches; notre devoir de générosité n'est pas pour le jour où nos salles d'attente, où nos bureaux regorgeront de clients mais pour aujourd'hui.

J. B.

# TRIPLE SUPPORT

pour tous sports avec

# FLEET FOOT

## CHAUSSURE À SUPPORT D'ARCHE

**Voici comment la chaussure FLEET FOOT donne une protection et un support triples**

La célèbre chaussure à support d'arche Fleet Foot, avec son talon coussiné et sa semelle intérieure à coussin, assure, de façon scientifique, la protection et le support parfaits qu'exigent les sportifs.

- 1 SUPPORTE L'ARCHE DU MÉTATARSE
- 2 SUPPORTE L'ARCHE LONGITUDINALE
- 3 ABSORBE LES CHOC AU TALON



La "PLAYER"

Chaussure noire très résistante munie des caractéristiques de la chaussure à support d'arche. Pointures pour hommes et garçons.

# FLEET FOOT

CHAUSSURES LAVABLES



CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES  
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS  
**PERIODICA**  
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada



## PRATIQUES DE HOCKEY

Les Carabins renaissent à la vie. Ils ont besoin de sang nouveau, de gars remplis de pep et impatientes de chauffer les patins. Le gérant du club, Jean Allaire, adresse une invitation à ceux qui se sentent capables d'aider le club dans son ascension vers un autre championnat. L'an dernier, 43 joueurs se sont rapportés à l'entraînement; cette année, l'on en attend davantage: un appel spécial est lancé aux joueurs d'avant et aux gardiens de buts.

La pratique a lieu vendredi le 23 octobre à l'Auditorium de Verdun. Rendez-vous à 12 h. au bureau de l'Association Athlétique à l'Université ou devant Polytechnique. Des taxis se chargeront de conduire à Verdun votre personne et votre équipement. Le retour de l'Auditorium s'effectuera vers 1h.30.

Allons les gars, le nouveau club des Carabins doit être encore meilleur que dans le passé.

Jean-Jacques L'Heureux

Tennis interuniversitaire

## Lutte pour le championnat à Toronto

En ce moment même notre équipe de tennis, sous l'habile direction de Raymond Pagé, tente de reconquérir le championnat interuniversitaire à Toronto. Tout comme dans le passé, ce tournoi réunit les universités McGill, Varsity, Ottawa et Montréal, en simple et en double. L'an dernier, McGill et Varsity s'étaient assurés la première place par une avance de deux points sur Montréal qui, on le sait, s'était vu refuser les services de Raymond Pagé à cause de son travail comme instructeur durant l'été.

Cette année, Pagé est là; il a choisi lui-même les cinq coéquipiers qui batailleront avec lui à Toronto; il les a dirigés en personne à l'entraînement. Alors, rassure-toi, escholier, ton équipe est en train de décrocher un quatrième championnat à Toronto.

Avant de partir, Pagé m'a confié que Toronto serait l'équipe à battre étant donné l'expérience de ses joueurs et surtout la présence de Ken Lawson qui a remporté l'an dernier le championnat individuel du C.I.A.U. Il a cependant calmé mes inquiétudes en ajoutant qu'il avait fortement confiance en son équipe et qu'il battrait lui-même Lawson.

Quelques mots maintenant sur les six carabins qui nous représentent à Toronto.

RAYMOND PAGÉ (Droit 2<sup>e</sup>), capitaine de l'équipe et en même temps le meilleur joueur qu'ait jamais produit notre université. Il a remporté durant trois années consécutives le championnat en simple du C.I.A.U. et, cet été, il s'est distingué en battant Henri Rochon dans les tournois pour la Coupe Montréal. Raymond est le pilier de notre équipe; il a joué contre les plus grands joueurs au Canada et, grâce à son expérience, nous sommes sûrs que Montréal s'acheminera vers la victoire.

PIERRE LAMOUREUX (Géog. 4<sup>e</sup>) est le champion de la ville de Trois-Rivières. En 1951, il était sur notre équipe et, en cette occasion, il avait remporté tous ses "matches" en simple. Pierre est un joueur régulier et effectif

et nous comptons sur lui pour augmenter nos victoires à Toronto.

MYRTO MESSIER (Méd. 1<sup>e</sup>) est champion en double du C.I.A.U. et l'un des meilleurs joueurs de St-Jean d'Iberville. L'an dernier, il faisait partie de l'équipe et c'est alors qu'il remporta le championnat en double du C.I.A.U. en compagnie de Roger Blanchard. Notons que son jeu au filet et son service puissant en font un joueur très dangereux.

JEAN-GUY RICHARD (Opto. 3<sup>e</sup>) vient de Trois-Rivières. Membre de l'équipe l'an dernier, il brille par un jeu sans cesse régulier. Jean-Guy ramasse tout et, grâce à un jeu de "back-hand" vraiment extraordinaire, il dérouté l'adversaire en peu de temps.

JEAN-GUY MONGEAULT (Méd. 1<sup>e</sup>). Nouveau venu dans l'équipe, il a causé une surprise générale dans les pratiques en vue du tournoi. En plus d'afficher une combativité sans limite, Jean-Guy possède un "fore-hand" très puissant. Il est le joueur d'avenir de notre équipe.

JACQUES DESJARDINS (Droit 2<sup>e</sup>) est un des meilleurs produits de LA Faculté. Champion du club de tennis Félix-Garneau, il excelle en double et l'on rapporte même que lorsqu'il est au filet, il n'y a rien qui passe. Messieurs les Torontois, surveillez bien ce jeune homme.

Je tiens enfin à remercier, au nom des adeptes du tennis et au nom des dirigeants de l'Association Athlétique, des joueurs qui ont contribué par les années précédentes au renom de l'Université de Montréal dans le tennis. Je nomme Roger Blanchard, maintenant médecin, qui a fait partie de l'équipe durant 5 ans; Roger Labrie, devenu dentiste, qui fut capitaine de notre équipe durant 3 ans, et Jacques Patenaude, un membre de notre équipe de l'année dernière qui travaille actuellement comme ingénieur.

Sur ce, souhaitons bon succès à nos carabins qui travaillent ferme à Toronto.

Jean-Jacques L'Heureux

## Tennis interfac

Après le triomphe de Médecine à la balle-molle, de Poly au golf, nous nous devons de féliciter la faculté de Médecine pour son magnifique gain dans le tournoi de tennis interfac. Ce tournoi, le premier qui se termine depuis deux ans, mit aux prises dix de nos facultés ou écoles et se déroula dans un esprit merveilleusement "étudiant" sur les courts du parc Jeanne-Mance. Quoique deux gains furent obtenus par défaut nous pouvons dire que ce fut un vif succès et que tous et chacun firent preuve de bonne volonté dans la réussite de ce tournoi. Dans la première partie du tournoi, Médecine avec ses deux valeureux joueurs Bourgeois et Lemire élimina Opto 6-1, 6-1 puis H.E.C. 8-6, 6-1 pour enfin se qualifier pour la finale en défaisant Philo-Psycho 6-0, 8-6.

Dans la seconde moitié du tournoi, Poly commença sa poussée victorieuse en passant en seconde ronde par défaut

de la part d'Architecture. Puis ils éliminèrent Sciences 6-3, 6-4 pour ensuite couper l'herbe sous les pieds de nos dentistes (9-7, 6-2) qui avaient précédemment défait "Droit" ou "LA Faculté" par le compte de 6-4, 6-1.

Dans la grande finale, où la foule de deux (2) spectateurs s'entassait et se réentassait pour mieux voir les coups spectaculaires des quatre adversaires (comme toujours à l'Université les joueurs sont plus nombreux que les spectateurs) la faculté de Médecine remporta la palme sur Poly au compte de 6-3, 6-0, 6-2. Félicitations donc à Bourgeois-Lemire, et espérons que le succès remporté par le tennis interfac rebondira sur les joueurs qui nous représenteront au tournoi du C.I.A.U. et que l'U. de M. en sortira de nouveau vainqueur. Bonne chance à Ray. Pagé et à son équipe.

C. B.

## Votre Judo-Club ouvre ses portes!

C'est le mardi 20 octobre à 12.00 hres en D'225, qu'officiellement notre Judo-Club reprendra ses activités. Vu la forte demande de cours et l'intérêt de plus en plus grand suscité dans nos murs pour le Judo, dès le début de l'année nous nous sommes mis à la recherche d'un local plus grand où nous pourrions pratiquer avec plus d'aise et moins de danger d'accident.

Après de multiples recherches et pourparlers nous avons réussi à obtenir, grâce à la collaboration de la Société Artistique que nous remercions, la salle D'225 pour les mardi et jeudi midi.

Donc mardi prochain, à 12.00 hres, rendez-vous à tous ceux qui ont déjà pratiqué, pratiquent encore ou veulent commencer à prendre des cours. Tous les renseignements vous seront alors donnés et il y aura également élection du nouveau conseil du Club 53-54. Par les années passées, nous devions payer \$4.00 par mois mais cette année, il nous sera possible, grâce à l'aide de

l'A.G.E.U.M. de descendre les taux, peut-être jusqu'à \$1.00 par mois, soit 25c par semaine pour 2 cours.

C'est donc dire que notre principal obstacle, l'argent, n'existera plus et que tous pourrions bénéficier des cours. Grâce à ceci, le seul sport violent pratiqué sur notre campus est destiné à connaître un développement de plus en plus considérable. D'autant plus que selon toutes probabilités, un autre club de Judo sera ouvert à Poly pour nos 1,000 étudiants de Poly, H.E.C., d'Architecture, copains d'en bas que l'on oublie trop souvent.

Il ne faudrait pas manquer non plus le match International de Judo entre Cuba et Montréal. Dans la même soirée se disputeront les championnats de Montréal toutes catégories, qui nous promettront bien de l'action. Les combats auront lieu au Mont Saint-Louis, le vendredi, 16 octobre à 8.30 hres p.m. C'est la première fois qu'une telle rencontre internationale aura lieu à Montréal et la première fois aussi que tant de bons athlètes du Judo seront réunis dans une même compétition. C'est donc un spectacle à ne pas manquer pour tous ceux qui connaissent le Judo et pour tous ceux également qui veulent savoir ce que c'est.

Plusieurs étudiants y prendront part et représenteront l'Université. Espérons que nos "ceintures" voleront au vent ce soir-là et nous rapporteront des championnats!

Jean Allaire, Président

Judo International

Match International

CUBA-MONTRÉAL

et championnats de Montréal

au Mont St-Louis

le vendredi 16 octobre à 8h.30

Soirée inoubliable et unique!

## APRÈS LA JOUTE



"Goûtez à la joie de vivre"

AVEC LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading... la bière pour les "moments heureux"... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.



LA BIÈRE À LA saveur parfaite



## OÙ et QUAND ?

Octobre		
14-15-16	Tennis	Tournoi interuniversitaire à Toronto.
16	Judo	Rencontre Cuba-Canada au Mont St-Louis à 8.00 h. P.M.
19	Ballon-panier	Au gymnase du Mont St-Louis: à 7.15 h. P.M.: pratique du club interuniversitaire; à 8.30 h. P.M.: ligue interfacultés: Poly. vs Sciences H.E.C. vs Médecine
20	Judo	Début des cours à midi en D'225
21	Ballon-panier	Pratique du club interuniversitaire à Polytechnique à 7.30 h. P.M.
23	Hockey	Première pratique des "Carabins" à Verdun à 12.30 h. P.M.
26	Ballon-panier	Ligue interfacultés: Architecture vs C.D. Droit vs Philo-Psycho.

## Réunion de l'A.A.U.M.

L'Association Athlétique prendra une ampleur exceptionnelle dans la vie universitaire cette année. Telle était l'impression de son président Claude Marchand et de quelques-uns des responsables de l'Association à la clôture de l'assemblée de mardi dernier. Cet enthousiasme, cet optimisme se basaient surtout sur l'empressement avec lequel les conseillers sportifs des diverses facultés avaient répondu à l'invitation de l'A.A.U.M. et étaient venus discuter des problèmes de l'organisation sportive à l'U. de M. pour 1953-1954. Tous les conseillers sportifs étaient présents de même que les gérants des divers clubs.

La nouvelle la plus importante qui ressort de cette réunion est sans contredit la fondation de la ligue de ballon-panier interfacultés qui en plus de fournir aux Carabins un autre secteur d'activités sportives, sera peut-être une pépinière de bons joueurs pour notre équipe interuniversitaire; qui sait si cette ligue ne contribuera pas à amener à l'U. de M. de nouveaux trophées qui viendront s'ajouter à la longue liste de ses conquêtes sportives.

Dans quelque deux semaines une nouvelle réunion de l'A.A.U.M. sera tenue au sujet du hockey interfacultés. Souhaitons que les dirigeants de l'Association Athlétique conserveront leur optimisme et que les conseillers sportifs se feront un devoir de le leur faire conserver par leur présence et aussi par leur enthousiasme.

Alors à la prochaine réunion!

Léo Delisle

## Ballon-panier interfac

Enfin, nous y voilà! Notre ligue interfac de ballon-panier débutera lundi soir prochain à 8h.30 p.m. au Mont St-Louis.

Pour la première rencontre, nous verrons aux prises Poly et Sciences. Les Sciences nous promettent une nouvelle tactique tirée de la théorie d'Einstein, tandis que Poly leur opposera une série de passes géométriques inspirées d'Euclide. La 2e partie aura lieu entre H.E.C. et Médecine. Les bistouris contre les capitalistes! On en verra de bonnes... Rendez-vous à tous, lundi soir au Mont St-Louis.

POUR RÉCEPTIONS, DANSES et RÉUNIONS de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère du

SALON CHANTILLY

3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois, traiteurs-experts

PL. 3434

N. Chevalier, H.E.C.'48